

**REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITE MOULOUD MAMMERI DE TIZI-OUZOU
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT DE LANGUE ET CULTURE AMAZIGHES**



**MEMOIRE EN VUE D'OBTENTION D'UN DIPLOME DE MASTER EN ANTHROPOLOGIE CULTURELLE ET
DU PATRIMOINE AMAZIGHE**

LES ETUDES SUPERIEURES COMME UN FACTEUR DE CHANGEMENT DANS UN VILLAGE KABYLE : CAS DU VILLAGE DE TAGELT

Présenté par :

Dirigé par :

Melle HADJAZ Dehbia

M. SALHI Karim

2014-2015

Remerciements

D'abord nous remercions le bon Dieu de nous avoir donné santé, courage et foi pour réaliser ce modeste travail avec volonté et dans des conditions très difficiles

Nos vifs remerciements et notre profonde reconnaissance s'adresse à notre responsable de la spécialité d'anthropologie qui est notre cher enseignant monsieur KINZI Azeddine, et aussi à notre promoteur SALHI Karim à qui nous tenons à témoigner notre sincère gratitude pour l'intérêt, les conseils et l'aide qu'il n'a pas cessé de nous prodiguer durant toute la durée de notre travail

A toutes personnes ayant contribué à la réalisation de ce modeste travail, de près ou de loin, surtout nos informateurs et informatrices, qui nous ont accueillis chez eux, et nous ont fourni les informations nécessaires pour notre travail de recherche et sans lesquels nous n'aurions pas pu atteindre nos objectifs

Aux membres de jury auxquels nous adressons notre profond respect et gratitude pour nous avoir fait l'honneur d'examiner notre travail.

*Enfin pour toute personne de près ou de loin dont la collaboration a été bénéfique pour
La réalisation de ce travail.*

Dédicaces

Je dédie ce mémoire à :

Ma très chère mère qui m'a toujours encouragée
Depuis le commencement de mon parcours scolaire
Mon très cher père dont je suis toujours fière d'être sa fille

Mon très cher oncle SAID qui m'a toujours comblé d'amour
et d'affection et m'a beaucoup aidé, depuis le primaire, et sa
femme SADJIA et leurs enfants que j'adore.

La mémoire du défunt de mon cher grand père que Dieu
l'accueille en son vaste paradis. Ma grand-mère que j'aime
beaucoup.

Mes très chères sœurs : TASSADIT et son mari SAMIR et
leur adorable petite fille LINA.

HORA, GHNIMA, KAMELIA, DJODJO, mon cher frère
LALACHE.

Mon cousin LYAZID, sa femme CHAFIA et leurs adorables
filles MELISSA et ALISSIA

Tous mes camarades et amis surtout, LISA et ses enfants,
ROSA et sa famille, mes voisins et tout ceux que j'aime.

SOMMAIRE

Introduction

CHAPITRE I : Présentation du chapitre méthodologique

1. Présentation du sujet	09
2. Le choix du sujet	09
3. La problématique.....	09
4. Hypothèses du travail.....	10
5. Définition des concepts.....	11
6. Méthodes et techniques de recherche.....	13
7. Profils des informateurs.....	13

CHAPITRE II : Description du terrain de l'enquête

1. Cadre géographique.....	19
2. Caractéristiques climatologiques.....	19
3. Structure du village.....	19
4. L'économie.....	21
5. Les espaces du village	21
6. L'organisation sociale du village.....	23

CHAPITRE III : Aperçu sur le vécu des étudiants à l'université

1. Le départ des étudiants vers la ville	25
a- Les transformations de la société algérienne des années 1960.....	25
b-La généralisation de la scolarisation obligatoire des deux sexes.....	26
c- L'adaptation des étudiants au mode de vie urbain.....	26
2. Les conditions de la réalisation du processus universitaire.....	29
3. Les changements apportés à travers les études supérieures.....	30

CHAPITRE IV : La mobilité des diplômés et leur insertion

1. Les orientations des diplômés	33
2. Le chômage momentané.....	33
3. Le travail occasionnel dans d'autres domaines	34
4. Travail et mobilité.....	35
5. Réalisation de soi et relations matrimoniales.....	37
6.L'utilité du diplôme universitaire.....	40

CHAPITRE V : Migration et réalisation de soi

1. Bref historique sur le phénomène migratoire et son évolution.....	45
2. Le visa d'études pour partir à l'étranger	46
3. La loterie pour partir aux Etats Unis	47
4. Se marier avec un émigré pour partir à l'étranger.....	48

Conclusion	50
-------------------------	-----------

Bibliographie.....	52
---------------------------	-----------

Annexes.....	55
---------------------	-----------

Guide d'entretien.....	02
------------------------	----

Présentation des entretiens.....	03
----------------------------------	----

Agzul.....	57
-------------------	-----------

Introduction

Introduction

La mondialisation et l'universalisation ainsi que le développement technologique ont aujourd'hui bouleversé le monde. Ce dernier est devenu comme un petit village. Les contacts entre les populations du monde deviennent de plus en plus proches par le biais de l'internet et d'autres moyens multimédia. Et ce contact induit des influences culturelles entre populations. Cette ouverture sur le monde est due avant tout à l'instruction, car un ignorant n'a pas la moindre idée des changements que le monde connaît. .

Alors comme nous l'avons déjà signalé, l'instruction est la cause principale de l'ouverture des gens sur le monde. En ce qui concerne notre thématique il est plus correct de dire l'ouverture des villageois sur le monde à travers d'abord le déplacement de ceux-ci vers la ville pour la quête du savoir. C'est là déjà que l'influence commence à paraître d'où nous avons dans notre village des étudiants qui ne parlent plus comme les autres villageois. D'autre part, nous avons remarqué des comportements nouveaux chez ceux-ci quelque que soit le mode vestimentaire ou comportemental, et cela est valable pour la gente masculine et celle de sexe féminin.

Ce travail nous est devenu palpable et saisissable à travers d'abord l'observation participante et incessante des phénomènes nouveaux qui ne cessent de naître en milieu rural. Nous avons aussi réalisé une série d'entretiens semi directifs effectués avec cette catégorie de population qui est la cible de notre travail de recherche, et qui est les diplômés universitaires.

Donc, dans notre travail, dans un premier chapitre nous allons présenter notre cadre méthodologique, puis dans un second chapitre nous enchaînerons avec une description monographique du terrain de la recherche qui est le village de Tagelt.

Le troisième chapitre nous allons le consacrer au vécu de nos étudiants diplômés à l'université. Puis dans le quatrième chapitre nous nous intéresserons aux changements portés par cette catégorie de population. Nous allons entre autres voir la manière à travers laquelle ces agents tendent à s'émanciper et à se délivrer de la tutelle familiale. Comment ils s'inscrivent dans des postes de travail en dehors de la région voire même très loin du village en louant des logements en milieu du travail.

Dans le cinquième chapitre nous allons nous intéresser aux projets et aux objectifs de nos interlocuteurs que ce soit des projets de départ à l'étranger ou des

Introduction

projets à réaliser en Algérie dans l'objectif de mener et assurer une belle vie pour soi et sa petite famille. De cette manière nous allons également toucher aux stratégies matrimoniales.

Premier chapitre

Présentation du cadre méthodologique

1-Thème de la recherche

Nous avons intitulé notre thématique « *les études supérieures comme un facteur de changement dans un village kabyle : cas du village de Tagelt* »

Nous nous sommes intéressés à cette catégorie de population car elle est porteuse de changements dans le village à travers son émancipation et sa réalisation de soi d'une manière plus ou moins individuelle. Et le fil conducteur de ces changements est bel et bien les études effectuées par ces acteurs.

2- Choix du sujet

Nous avons choisi de mener notre travail de recherche autour d'une catégorie instruite à l'université. A travers cela, nous voulons montrer le mérite de cette institution et son rôle dans l'évolution des sociétés humaines à travers notamment l'ouverture des villageois sur le milieu urbain. Elle permet ainsi une mobilité qui joue aussi un rôle dans le changement des mentalités. Il s'agit donc de voir les différents itinéraires de cette catégorie d'individus qui tend à s'émanciper d'une manière ou d'une autre et cela est valable pour les deux sexes.

3- Problématique

Aujourd'hui nous sommes dans l'ère de la mondialisation et de la technologie et celle-ci est arrivée à des niveaux très élevés. Le développement des pays du monde est en perpétuelle évolution, quelque soit les pays développés ou les pays du tiers monde qui sont en voie de développement. Ceci malgré les crises financières notamment qui touchent l'humanité d'une période à une autre. Ce développement touche toutes les sociétés du monde et parmi celles-ci la société algérienne.

C'est connu dans le monde, les pays se développent à travers l'élite scientifique instruite qui ne cesse de mener des changements dans sa société. Et cela a effectivement touché la société algérienne notamment la société kabyle qui est l'objet de notre étude.

A travers des expériences vécues à l'université et ce que l'on a observé, nos étudiants effectuent leurs études dans des conditions défavorables notamment sur le plan infrastructurel qui ne permet pas à l'université de jouer pleinement son rôle formateur

d'une élite dont le pays a grandement besoin¹. Alors comment nos étudiants ont-ils vécu leur expérience à l'université ?

Comme il faut signaler qu'aujourd'hui, pour obtenir un travail salarié il faut avoir un niveau d'instruction de plus en plus élevé. Ainsi, les diplômés de l'université monnaient relativement mieux leurs certifications sur le marché de l'emploi. Ce qui ne veut pas dire que le diplôme est une garantie absolue pour trouver un travail. En effet, en plus de la contraction de l'offre dans beaucoup de secteurs, le diplômé se voit contraint de quitter son lieu de résidence pour espérer un recrutement. La réussite s'inscrit alors dans le cadre de la mobilité sociale², ce qui est le cas de beaucoup de diplômés dans notre village. Ajoutant à cela un phénomène qui n'est pas récent, mais qui est en perpétuelle évolution : le phénomène migratoire. Ce qui attire l'attention c'est que cette forme de mobilité - qu'elle se limite à un niveau mental ou bien qu'elle se réalise- touche toutes les catégories. Qu'ils soient diplômés de l'université ou non, qu'ils soient de sexe masculin ou féminin, la propension à quitter le pays est forte. Ainsi, des diplômés tentent de construire leur projet de vie à l'étranger. Ils cherchent à partir pour acquérir une qualification plus élevée³ pour travailler à l'étranger.

Dans notre travail nous allons essayer de répondre à toutes ces questions que l'on a posé dans notre problématique afin de pouvoir réaliser à tel degré notre société s'est adaptée aux changements et aux évolutions qui affectent le monde au jour le jour.

4- concepts clés : voila ce que je suggère utile comme concepts clés

Changement : transformation significative partielle ou générale, du système social dans ses différentes composantes et modes d'action⁴.

Les formes du changement ne sont pas – diverses et les modèles au XIX siècle ne sont pas nécessairement obsolètes-

On peut dans la complexité des changements sociaux contemporains repérer des évolutions, des révolutions ou des mutations. En de multiples cas, dans les organisations et institutions des changements progressifs se font en raison de dysfonctionnements,

¹- MAIRI L. *Faut-il fermer l'université ?* Alger, ENAL, 1994, p. 105.

²- FISCHER G.N. *La dynamique du social. Violence, pouvoir, changement*, Paris, Dunod, 1992, p.175.

³- SAYAD Abdelmalek, *La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Paris, Le Seuil, 1999, p. 98.

⁴- AKOUN André et ANSART Pierre, *Dictionnaire de sociologie*, Seuil, Paris, 1999, p65.

d'échecs, à travers des conflits secondaires dont la cumulation opère les transformations⁵.

Migration : la migration est un déplacement de populations avec changement de résidence, d'une unité géographique à une autre]...[d'un espace de vie à un autre (Simon 1995). Définition qui exclut de ce champ de recherche les migrations pendulaires quotidiennes et le tourisme.⁶

Les migrations sont définies selon divers critères :

- 1- Les espaces parcourus : les migrations intérieures et internationales se sont progressivement distinguées avec la montée en puissance des Etats nations.
- 2- Les durées : saisonnières, durables, définitives, elles renvoient à des réalités économiques, sociologiques ou démographiques.
- 3- Les causes : guerres, sous emploi, recherche de qualification.

L'évolution des courants migratoires renvoi aux relations globales entre Etats nations ou régions à des stades différents de développement aux rapports historiques entre métropoles et anciennes colonies, aux effets des législations nationales et supranationales (construction européenne, droit d'asile) Maryse tripper⁷.

Mondialisation : la notion de mondialisation a fait une irruption brutale dans le champ académique comme dans le débat public au cours des années 90. Certes les théoriciens du village planétaire depuis Mc Luhan (1968), les spécialistes du système international comme Strange (1958) ou Hass (1996) ou les praticiens de la gestion de la firme globale comme Ohmae avaient défini la notion. Mais celle-ci a cessé de leur appartenir lorsqu'elle a fallu rendre compte de l'impuissance des Etats à maîtriser leurs économies de l'effondrement des systèmes totalitaires et de la formation des réseaux professionnels, financiers, informationnels, industriels échappant aux régulations nationales et internationales classiques. Ainsi s'est développé une théorie de la mondialisation et ses effets⁸.

⁵- Ibid. p.69.

⁶-Ibid. p.341.

⁷- Ibid. p. 342.

⁸- Dictionnaire de la sociologie, Raymond Boudon et all, éd Larousse, 2005, p.156.

Travail : le travail social consiste en tout acte qui au moyen d'interaction, d'enseignement ou de service vise à développer la compétence sociale d'individus ou de groupes tombés au dessous ou en dehors des normes de la société locale. A la différence de l'utilisation qu'en fit Durkheim dans sa thèse intitulée « De la division du travail social ».⁹

Depuis 1980, un nouveau courant de recherche tente de traiter cette question en se penchant non pas sur des problèmes globaux de structures (comme faisaient les paradigmes du fonctionnalisme ou de l'habitus culturel). Mais sur les interactions entre travailleurs sociaux, usagers, famille et entourage immédiat.

L'alliance de la microsociologie, de la psychologie sociale et expérimentale et de la psychologie cognitive permet de substantiels progrès en la matière. On doit citer sur ce point les travaux de Dutrenit, de Durning. Mais aussi ceux de nombreux nouveaux chercheurs qui abordent ce champ de manière à la fois fondamentale et appliquée.

5- Techniques et méthode de recherche

Dans notre travail de recherche on s'est basé sur la lecture de quelques ouvrages et notamment celui de Camille Lacoste Dujardin *Un village algérien structures et évolution récente* ; celui de Abdelmalek Sayad intitulé *La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré* et celui de M'hammed Bboukhobza intitulé *Ruptures et transformations sociales en Algérie*.

Comme nous avons réalisé un travail de terrain qui se résume dans des entretiens semi directifs que nous avons effectué auprès d'une catégorie d'étudiants diplômés. Nous avons ciblé des profils différents capables de cerner la réalité au plus près. A cela s'ajoute une observation quasi quotidienne qui a permis de saisir les changements et de les objectiver. Cela a déterminé notre échantillon qui représente notre population d'étude.

⁹ - AKOUN André et ANSART Pierre, Dictionnaire de sociologie, Seuil, Paris, 1999, p. 547.

6- Hypothèses

Première hypothèse

L'instruction massive des deux sexes en Algérie a évolué progressivement. Au fur et à mesure, les acteurs prennent conscience et tendent à s'émanciper individuellement. Dès lors, ils prolongent leurs études et se projettent dans le futur pour s'auto réaliser en Algérie et élaborer un projet de vie.

Deuxième hypothèse

Aujourd'hui le monde est devenu comme un petit village. A travers la modernisation et le développement technologique, les peuples du monde sont en contact. Ce qui provoque des changements dans la vision du monde des uns et des autres. Alors certains gens instruits veulent s'auto réaliser à l'étranger et ce quelque soit le procédé : la loterie ou le visa d'étude, etc.

7- Profils des enquêtés

H. D. jeune fille célibataire, âgée de 27 ans.

Environnement familial : elle est célibataire et habite avec sa famille au village.

Fratric et position en son sein : elle a 7 sœurs et un seul frère et elle est la septième.

Niveau d'instruction des frères et sœurs : sa sœur aînée a le niveau de la terminale et elle est diplômée comme secrétaire de direction. Sa deuxième sœur est licenciée en sciences juridiques. Sa troisième sœur a atteint le niveau du BEF et elle est diplômée en coiffure et couture. La quatrième sœur est diplômée en sciences juridiques. La cinquième est licenciée en tamazight. Quant à son frère il a atteint le niveau du BEF. Il et il est cuisinier et détient le permis de chauffeur taxi et bus. Sa huitième sœur poursuit des études d'orthophonie en France Enfin sa sœur cadette a eu le bac cette année et s'est inscrite en français.

Trajectoire scolaire : elle est entrée à l'école en 1994 à l'école d'Oumadène un village limitrophe. Elle y obtient la sixième en 2001. Elle poursuit sa scolarité au CEM de Souama, où elle réussit à l'examen du BEF en 2004. Elle s'inscrit au technicum de Mekla, à une quinzaine de kms de chez-elle, dans la filière scientifique. Elle a eu son bac en 2007 et poursuit ses études supérieures à l'université Mouloud Mammeri de

Tizi-Ouzou en biologie. Après cinq années, elle en sort avec un diplôme d'ingénieur en biologie, spécialité environnement.

A.Y., jeune homme marié âgé de 31 ans.

Environnement familial : il habite avec sa famille au village, d'un père retraité en mécanique et d'une mère au foyer.

Fratrie et position en son sein : il est le huitième d'une fratrie de 4 garçons et de 5 filles. **Niveau d'instruction des frères et sœurs :** sa sœur aînée a le niveau terminale et elle est actuellement tailleur. Sa deuxième sœur est ingénieur en informatique. La troisième a le niveau terminale et elle est couturière. La quatrième est médecin spécialiste en hémoblogie. La cinquième est licenciée en langue anglaise. Un de ses frères est ingénieur en génie-civil. L'autre est licencié en droit. Son frère cadet a le niveau de 7^e année fondamentale.

Trajectoire scolaire : il est entré à l'école primaire d'Oumadène en 1990, mais la sixième année il l'a passé à l'école primaire du village. Il a eu sa sixième en 1997 et entre au CEM de Souama où il obtient son B.E.F en 2000. Il s'inscrit dans un lycée à Azazga en filière scientifique. Il réussit au baccalauréat en 2003. A l'université, il poursuit des études en électronique, option télécommunication. Il en sort avec un diplôme d'études universitaires approfondies

B.F., homme marié âgé de 39 ans.

Environnement familial : Il habite à Alger et possède une maison à lui au village où il passe ses vacances avec sa famille. Son père est un employé à la retraite. Sa défunte mère était femme au foyer.

Fratrie et position en son sein : il est le quatrième au sein d'une fratrie de quatre (04) garçons et de deux (02) filles.

Niveau d'instruction des frères et sœurs : sa sœur aînée n'a jamais été à l'école. Le premier frère a le niveau de sixième année, le deuxième a le niveau de neuvième année fondamentale mais il n'avait pas eu son BEF. Sa deuxième sœur a atteint le niveau de cinquième année primaire. Enfin son frère cadet est handicapé et il n'a jamais été à l'école.

Trajectoire scolaire : il a fréquenté l'école primaire d'Oumadène depuis 1982. Il a eu sa sixième en 1988 et poursuit sa scolarité au CEM de la commune où il obtient son

BEF en 1991. Il entre au lycée de Djemaa Saharidj. Il en sort avec le diplôme du baccalauréat filière gestion économique en 1994. Il rejoint l'université de Tizi-Ouzou et y obtient une licence en sciences économiques, option sciences financières en 1999.

Z.B : jeune fille célibataire âgée de 25 ans.

Environnement familial : elle habite seule en France dans une chambre de la cité universitaire. Elle est la sœur de H.D.

Fratrie et position en son sein : elle est septième d'une fratrie de huit filles et un garçon.

Trajectoire scolaire : elle a commencé à fréquenter l'école primaire du village en 1996. Elle a eu sa sixième en 2002 et continue ses études au CEM de la commune. Elle n'obtient son BEM qu'en 2007 car elle a refait une année et puis elle a intégré le nouveau système du moyen c'est-à-dire étudier quatre ans au CEM. Elle poursuit ses études secondaires au lycée Smaili Ali et fils de Mekla en lettres et philosophie. Elle a eu son baccalauréat en 2011.

Filière suivie à l'université : orthophonie.

I.D. jeune homme célibataire âgé de 33 ans.

Environnement familial : il habite avec ses parents au village. Son père est un comptable en retraite et sa mère est femme au foyer.

Fratrie et position en son sein : il est le cinquième d'une fratrie composée de six (06) garçons et d'une seule fille.

Niveau d'instruction des frères et sœurs : son frère aîné a le niveau de neuvième année fondamentale et a fait une formation en électrotechnique. Son deuxième frère est un maçon ayant le niveau de neuvième aussi. Son troisième frère a aussi le même niveau que les précédents et il a un diplôme en soudure. Sa sœur est licenciée en droit. Son quatrième frère est encore étudiant en informatique aux Etats Unis. Son frère cadet a le niveau de la terminale et a fait une formation en froid et climatisation (technicien supérieur).

Trajectoire scolaire : il a fait ses études primaires à l'école d'Oumadène d'où il en sort après avoir été admis à l'examen de sixième en 1993. Il poursuit sa scolarité au CEM de la commune et obtient son BEF en 1997. Il entre au lycée Chihani Bachir d'Azazga, en filière scientifique. Il réussit à l'examen du baccalauréat en 2000.

A l'université, il s'inscrit en tronc commun technologie, option physique. En 2006, il est ingénieur en sciences des matériaux. En 2011 il soutient son mémoire de Magister à l'université de Bab Ezzouar. Il est actuellement en troisième année doctorat.

K.M., jeune femme célibataire âgée de 38 ans.

Environnement familial : elle habite à Tigzirt depuis qu'elle a commencé à travailler dans son domaine. Elle a loué un appartement avec une copine et ne rentre que les weekends avec le véhicule de fonction. Elle est fille d'un éleveur de vaches et d'une mère au foyer.

Fratrie et position en son sein : elle est la troisième au sein d'une fratrie de six garçons et six filles.

Niveau d'instruction des frères et sœurs : sa sœur aînée est enseignante d'automatisme à l'université de Tizi-Ouzou. Son premier frère est diplômé en comptabilité et travaille à son propre compte. Le deuxième frère est diplômé en génie civil et travaille aussi pour son propre compte. Le troisième est informaticien et travaille aussi pour son propre compte. Sa deuxième sœur est diplômée en mécanique mais n'a pas encore trouvé de travail. La troisième est doctorante en électronique. La Quatrième est architecte et travaille dans son domaine. Le quatrième frère exerce comme topographe. Le cinquième est plombier. La cinquième sœur poursuit des études supérieures en géologie. Enfin son frère cadet est en deuxième année secondaire.

Trajectoire scolaire : elle a fait sa première année primaire en 1983 à l'école d'Oumadène qui est un village au dessus du notre. Puis elle poursuit ses études à l'école de Souama où elle a eu son examen de sixième année en 1989. Elle rejoint le CEM de la commune où elle a eu son BEF en 1992. Elle entre au lycée de Mekla en filière mathématiques. Mais elle échoue au baccalauréat une fois. Elle s'inscrit aux cours par correspondance au CNEC et repasse l'examen en candidate libre. Elle obtient son baccalauréat en 2000.

Filière suivie à l'université : biologie, option écologie environnement.

N.R., jeune homme marié âgé de 31 ans.

Environnement familial : il habite aux Etats Unis d'Amérique avec sa femme. Son père est comptable en retraite et sa mère est femme au foyer. Il est le frère de I. D.

Fratricie et position en son sein : il est le sixième au sein d'une fratrie composée de six (06) garçons et d'une seule fille.

Trajectoire scolaire : il est scolarisé à l'école primaire du village où il est admis à l'examen de sixième en 1997. Il s'inscrit au CEM de Souama et a eu son B.E.F en 2000. Il entre au lycée Chihani Bachir à Azazga et s'inscrit en filière scientifique. Il obtient son baccalauréat en 2003.

Filière suivie à l'université : tronc commun en technologie, puis il a opté pour l'informatique au cours de sa deuxième année au campus de Oued Aissi.

W.Z. : jeune fille mariée âgée de 28 ans.

Environnement familial : elle habite avec son mari chez ses beaux parents en attendant les finitions de sa maison.

Fratricie et position en son sein : Cinquième d'une fratrie composée de 3 filles et de 3 garçons.

Niveau d'instruction des frères et sœurs : Sa sœur aînée a le niveau de 9 AF diplômée de couture, la deuxième sœur est diplômée d'un magister en chimie actuelle enseignante à l'université, son troisième frangin est diplômé en sciences techniques, sa quatrième frangine est diplômée en technologie actuelle enseignante de mathématiques au CEM. Son cinquième frangin a le niveau terminale, et son frère cadet a le niveau de 4 AM et a fait une formation en aluminium.

Trajectoire scolaire : Elle a fait sa première année à l'école d'Oumadène un village proche du notre en 1993, puis continua ses études à l'école du village dès son ouverture en 1996. Elle a continué ses études au CEM de la commune après avoir eu la sixième,

puis continua le lycée à Yakourène vue l'indisponibilité du transport scolaire dans notre village et eu son baccalauréat en 2007 après l'avoir raté une seule fois, cela fut en la filière de mathématiques.

Filière suivie à l'université : mathématiques informatique.

Deuxième chapitre

Description du terrain de l'enquête

Tagelt est le nom attribué à mon village. Il dérive de « tujjya » qui signifie guérison. C'est durant l'époque coloniale qu'on lui a attribué ce nom à cause d'une marre qui se trouvait dans ce village ayant des reptiles qui sont utilisés comme thérapie pour certaines maladies. Autrement dit, ces reptiles sont utilisés par les villageois pour absorber les microbes contenus dans leur corps (les malades) et les gens venaient de plusieurs régions pour se soigner. Nous tenons cette version de la tradition orale.

1-Cadre géographique

Notre village se situe aux limites Nord Est de la commune de Souamâa, distante de 52 km à l'Est du chef lieu de la wilaya de Tizi-Ouzou. Au Nord il est limité par l'oued Boubhir (Sébaou) qui limite notre commune et la sépare de celle d'Ifigha. A l'Est on est aux frontières de la commune d'Ait Yahia traversée par la route nationale numéro 71. Au Sud on est limité par le village d'Oumaden et Iguer et à l'Ouest par celui de Bouatba.

2-Caractéristiques climatologiques

Le village se situe en climat méditerranéen, un hiver doux vue notre situation au pied de la montagne humide (proche de l'oued Sébaou) et pluvieux et un été chaud et sec.

3-Structure géographique

a- Les maisons traditionnelles

Elles se situent au centre du village, bâties à base de pierre et de terre. Elles sont trop exigües et peu habitées voir abandonnées par leurs propriétaires car la plupart de ces derniers ont bâti de nouvelles maisons et certains d'entre eux ont migré en ville. Certaines de ces maisons qui sont encore habitables servent de refuge pour certains nouveaux couples qui ne s'entendent pas avec les autres membres de la famille et ce pour éviter les problèmes au sein de la famille.

b- Les maisons récentes

Elles sont en nombre abondant bâties aux alentours des maisons traditionnelles. Ce sont des maisons presque identiques ni trop vastes ni restreintes non plus luxueuses. Elles sont suffisantes pour une petite famille modeste.

c- Les rues**c-1-Les ruelles principales**

Notre village contient quatre ruelles principales. La première mène de la place du village (Agni) vers le centre du village (Agni i amrizen) et tajmaât. La seconde mène de la place du village aux fontaines et cimetière (tineqlin n suq). La troisième mène à Aseklu qui est le lieu de résidence de plusieurs petites familles issues d'un même lignage. La dernière ruelle mène elle aussi à un grand quartier du village qui est celui d'Ait Bouhouni.

c-2-Les ruelles secondaires

Nous avons cinq ruelles secondaires, elles sont des issues vers soit des champs du village soit vers les maisons. La première mène de la mosquée à Akhrib où habite le lignage des Ait Ali. La seconde est une issue à Ifouraden où se trouvent plusieurs champs du village. La troisième ruelle lie la ruelle principale des Ait Bouhouni et tasift oufella où habitent plusieurs familles de lignages différents. La quatrième se situe à la sortie du village qui mène vers Tizi rihyou où un des villageois élève des vaches. Enfin, la dernière est sur la route carrossable et mène à Lbur.

d- Les routes carrossables :

Notre village est traversé par une seule route carrossable qui le tranche au milieu. Elle mène vers les villages voisins et débouche sur la route nationale numéro 71.

e-Les champs :

On a plusieurs champs, presque chaque famille a un champ propre à elle. Ils se situent aux alentours des maisons et certains sont un peu loin des domiciles des propriétaires. La quasi-totalité de ces champs sont pleins d'oliviers et certains ont des figuiers d'autres des orangers, il y a même des puits dans certains champs.

f-Les fontaines :

Nous avons plusieurs fontaines. La première se situe à l'entrée du village (Lazib oufella). On la nomme tala n tudjal et les femmes s'y rendent pour puiser de l'eau à boire. Il existe trois autres qui se situent l'une derrière l'autre à côté du cimetière de Tineqlin n ssouq. La première on la nomme tala oufella, la seconde tala badda et la dernière tala n ssebt qui a une issue aux champs ifouraden. Elle se trouve à taguet

atmane dans la ruelle principale d'Ait Bouhouni. Vue sa ressemblance avec celle de Yakouren, cette fontaine est surnommée tala n Yakouren. Les femmes s'y rendent pour puiser l'eau et laver le linge.

4 –L'économie

a- L'agriculture :

Dans notre village la cueillette des olives est l'activité la plus courante. Dès que les olives commencent à noircir c'est en famille grand et petit, homme et femme que les villageois rejoignent leurs champs pour les cueillir. En été seuls les hommes s'occupent du foin et les femmes participent à l'arranger et le mettre dans le grenier. En automne, en plus de la cueillette des olives, la majorité des villageois sèment des fèves et ce sont les hommes qui labourent la terre par les moyens modernes et parfois sèment des petits pois. De l'autre côté, les femmes s'occupent de leur potager près de leur maison. Elles y plantent de petites échalotes, de l'ail, elles sèment des radis, des plantes aromatiques tels le persil et le céleri. Au printemps, elles préparent d'autres semences pour l'été on les appelle les potagers d'eau tel les haricots verts et la citrouille.

b -Les huileries :

Dans notre village il y a trois moulins : un se situe à Akhrib dans le lignage d'Ait Ali, un autre se situe dans la place du village propriété des Ait Abdelkader et le dernier se situe chez les Ait Bouhouni qui en sont également propriétaires. Il n'y a pas longtemps que ces moulins ont cessé de répondre aux besoins des villageois vu la progression des nouvelles techniques. Ces moulins ne fonctionnent plus mais existent encore au village.

c - L'artisan torréfacteur :

A la différence des autres villages, le notre abrite un atelier de torréfaction de café qui se situe à la place du village. Il appartient à un habitant du village et ses employés sont aussi du village.

5- Les espaces villageois

a -L'école :

Nous avons une école primaire qui se situe au Sud Est du village à Iguer Mimoun. Elle a ouvert ses portes aux enfants du village ayant l'âge de scolarisation en 1996, mais

avant cette date, les enfants du village étaient contraints de parcourir des kilomètres en marchant à pied pour pouvoir faire les études primaires dans les écoles des villages voisins, comme l'école d'Oumadène, celle d'Ath Sehnoune et celle d'Iguer n yidmimène.

b -Le mausolée :

Notre village contient trois monuments religieux. Un se situe à environ 20 mètres de la place du village. Il est au milieu d'un cimetière et se nomme Sidi Amar. On y organise une fête chaque année le jour de taâchourt. Les villageois offrent volontiers des moutons, des légumes et ce sont les hommes du village qui s'occupent de la préparation du couscous qui sera servi le lendemain de la fête. Le second se situe à la sortie du village à côté de la route nationale numéro 71 qui mène à Azazga. Ce monument se nomme Sidi Boubhir là aussi on y organise deux fois par an une fête et les gens viennent d'un peu partout pour y rendre visite. Le dernier mausolée est celui de l'ancien Boubhir à qui on ne rend pas visite. Il est oublié par la masse des villageois et se situe à côté de Sidi Boubhir.

c- Le cimetière :

Dans notre village nous avons plusieurs cimetières, presque chaque lignage possède le sien tel le cimetière d'Aarich qui est propre aux Ait Hemma. Il existe d'autres cimetières qui appartiennent à différentes familles qui étaient voisines comme celui de tineqlin n ssouq où sont enterrées les morts de toutes les familles de Laazib oufella sans qu'elles ne soient liées par le sang.

d- La mosquée :

Nous avons une seule mosquée qui se situe au centre du village au milieu des maisons traditionnelles en face de tajmaât. C'est là où les hommes du village se rendent pour les prières quotidiennes et le prêche du vendredi.

e-Le café :

Notre café se situe à la place du village. C'est un espace masculin par excellence. Il est interdit aux femmes d'y pénétrer. C'est là où se rassemblent les jeunes hommes et les vieux du village. Il est exceptionnellement plein durant le mois du ramadhan où

presque tous les villageois passent leurs soirées jusqu'à minuit voire une ou deux heures du matin.

6- L'organisation sociale du village

La majorité de nos familles sont de type nucléaire. Elles sont composées du père, de la mère et des enfants. Mais nous avons aussi certaines familles qui préservent le modèle de la famille élargie dans lequel le père, ses enfants et petits enfants vivent dans la même unité.

a- Les lignages du village

Nous avons plusieurs lignages. Il y a le lignage d'Ait Hemma qui est éparpillé un peu partout dans le village (au nord et centre du village). Puis il y a le lignage d'Ait Sadeq qui est aussi éparpillé dans le village (il y a des familles de ce lignage qui se situent au nord, d'autres au sud du village). Nous avons le lignage des Issaadden un grand lignage dont les familles se retrouvent dans toutes les parties du village. Il y a aussi le lignage d'Ait Ali qui est parmi les plus grands du village et dont les familles se situent au centre du village les unes à côté des autres et d'autres au nord ouest. Parmi les lignages les plus grands du village nous avons le lignage d'Ait Bouhouni qui se situe au nord ouest du village. A ses côtés, nous retrouvons le lignage d'Ait Remdhan. Les lignages des marabouts se réduisent à trois maisons (familles) Ait Lmouhoub à côté d'Iaattaren qui se situent au nord du village et la troisième famille est une famille qui se situe au sud du village. Et puis il y a le lignage d'Iwelhadjen qui se situe au sud du village. Etant en position d'infériorité numérique, ils ne peuvent agir comme cela se fait dans les villages voisins et leur influence est relativement faible.

b-Tachemlit

C'est l'action sociale menée par les villageois sous surveillance de responsables. C'est une action responsable qui pousse à agir et ne pas attendre éternellement l'action de l'Etat. Parmi ses activités le nettoyage des fontaines et celui des routes et le dressage de petits ponts en branche.

c-Timechret

C'est l'action sociale commune de cinq villages de l'âarch d'Iguer n Yidmimen situés dans la commune de Souama, organisée par un comité chargé de sa gestion. Une réunion est tenue 15 jours à l'avance pour déterminer l'action de chaque groupe d'individus tel le groupe chargé de la sécurité. Sa fonction principale est l'entretien du lien social et la répartition équitable de la viande permettant ainsi l'alignement entre riches et pauvres.

d-Tajmaât

Elle se situe au centre du village en face de la mosquée. C'est le lieu public de rencontre de tous les villageois. C'est là aussi où se tiennent mensuellement les assemblées générales du village. Ses principales fonctions se résument comme suit :

- Réunir obligatoirement l'ensemble de la population majeure exception faite aux étudiants, même s'ils sont majeurs.
- Contrôler la vie au village et dénoncer les dépassements.
- Superviser l'action sociale du comité.
- Approuver les actions à mener et la gestion de la caisse.
- Décider des modifications à porter soit à un programme d'actions donné soit à une disposition du règlement intérieur.

Troisième chapitre

***Aperçu sur le vécu des
étudiants à l'université***

1-Le départ des étudiants vers la ville

Dans ce chapitre, nous allons d'abord essayer de présenter un aperçu rétrospectif de la société algérienne des années 1960 et voir les transformations brutales que notre société a subies à commencer par l'urbanisation

. Puis nous verrons, dans un autre point la scolarisation massive des deux sexes. Et pour conclure ce point nous allons aborder l'adaptation des étudiants au mode de vie urbain.

a- Les transformations de la société algérienne des années 1960

Après l'indépendance, le déplacement des Algériens vers les villes pour s'installer dans des logements laissés par les pieds noirs a provoqué des mutations brutales au sein des mentalités algériennes au point de donner une société nouvelle. Cette transformation fut le fruit de la crise agricole¹ qui a touché la société algérienne à l'aube de l'indépendance. En effet, les conditions climatiques et économiques ont poussé les agriculteurs à abandonner leurs terres et partir travailler en France pour gagner un salaire de quoi nourrir la famille. « *Le pays est bon pour les chèvres* » disent les émigrés à Paris². Donc le phénomène migratoire a aussi joué un rôle assez important dans ce changement. De plus, les émigrés prolongent leurs séjours en France au fur et à mesure qu'ils s'intègrent dans la société d'accueil. Par exemple, leurs foyers sont moins nombreux que ceux des autres Algériens³, et encore avec l'argent qu'ils gagnent de leur travail en France, ils se permettent de construire de nouvelles maisons au village, et vivre indépendamment de la famille élargie⁴. Une nouvelle structure de famille (type nucléaire) et un nouveau modèle de consommation (transformation du modèle de consommation traditionnel)⁵ se mettent progressivement en place. Un nouveau type de mariage, le mariage exogamique, commence également à s'étendre au début des années 1960 et 70. Ce type d'alliance matrimoniale était réservé aux couches sociales possédant un capital économique et symbolique assez considérable. En échange, les familles recherchent dans l'exogamie le prestige et l'ouverture sur l'extérieur synonyme

¹- BOUKHABZA M'hammed, *Ruptures et transformations sociales en Algérie*, V.2, Alger, OPU, 1989, p.561.

²- LACOSTE-DUJARDIN Camille, *Un village algérien structure et évolution récente*, Alger, SNED-CRAPE, 1976, p.64.

³- Ibid., p. 92.

⁴- Ibid., p.66.

⁵- BOUKHABZA M'hammed, op cit. p.563.

d'affirmation de la puissance du groupe. Au fil du temps, ce type de mariage s'est généralisé en atteignant même les couches sociales modestes⁶. Toutes ces transformations, qui suivirent l'urbanisation, ont encouragé l'instruction massive des deux sexes.

b-La généralisation de la scolarisation obligatoire des deux sexes

Dès l'aube de l'indépendance l'instruction devient obligatoire pour tout enfant ayant l'âge de la scolarisation, sauf qu'en Kabylie, dans certains villages isolés, pendant cette période, où il n'y avait même pas de réseaux routiers, les parents ne laissent pas leurs filles aller plus loin dans leurs parcours scolaire. En conséquence, ils les retirent de l'école dès qu'elles atteignent la sixième année primaire si le village ne dispose pas d'un collège. En effet, dans ce cas les filles seraient contraintes de se déplacer de leur village, pour partir poursuivre leur scolarité dans un établissement loin de leur domicile. Ce qui était inadmissible pour de nombreuses familles qui ne pouvaient pas supporter un investissement hors de leur portée. Celles-ci cherchaient, en outre, à ne pas attirer le regard des villageois et leurs médisances en envoyant leurs filles loin du contrôle du groupe, notamment si elles sont contraintes au régime de l'internat. L'honneur du groupe était donc en jeu surtout si les filles seront accompagnées par leurs homologues garçons du village. C'est pour parer à la sanction du groupe, que les familles inculquent à leurs filles un code de conduite qui prescrit les manières de se comporter. Par exemple, ne pas regarder les garçons, et les hommes en général, en face et baisser les yeux⁷ devant eux. Et ceci est confirmé par les propos de femmes âgées lors de discussions informelles. Nos interlocutrices ne manquaient pas d'exprimer leur regret car elles voulaient étudier mais leurs parents les ont privées de cette chance. Ceci était au début de la généralisation de la scolarisation des deux sexes. Dans les villes, les filles ont pu bénéficier d'un certain capital scolaire allant jusqu'au secondaire, voire même universitaire vu la disponibilité des moyens, du moins la proximité des écoles dans les villes.

c- L'adaptation des étudiants au mode de vie urbain

⁶- LAHOUARI Addi, *Les mutations de la société algérienne. Famille et lien social dans l'Algérie contemporaine*, Paris, la découverte, 1999, p.99.

⁷- BOURDIEU Pierre, « La domination masculine », *Actes de la recherche en sciences sociales*, N° 84, septembre 1990, p.20

La relative instruction des femmes dans les villes avait aidé, également, à accepter l'instruction des filles. Ces changements ont, d'une manière ou d'une autre, influencé les étudiants qui ont fréquenté ce milieu au secondaire déjà, comme nos informateurs nous l'ont confirmé. Mais c'était des petites agglomérations qui ne sont pas aussi grandes que la ville de Tizi-Ouzou qui leur a offert des moyens dont ils étaient dépourvus avant d'avoir obtenu le baccalauréat. Cela se remarque chez les jeunes filles qui mènent une nouvelle vie à la cité universitaire. Ce qui leur permet d'entreprendre des projets de vie et de se projeter dans l'avenir.

Afin de jouir des commodités offertes par la ville, de nombreux étudiants préfèrent rester à la cité universitaire durant les weekends ou même une partie des vacances. Les villages souffrent encore d'un manque de confort matériel, malgré les progrès enregistrés après l'indépendance. Cela se remarque au sein de la population que nous avons observée. Voici, par exemple, le témoignage d'une de nos informatrices :

C'est dans la ville que nous avons eu les moyens qui nous ont permis d'évoluer. Déjà mon rêve est de faire des études supérieures et d'avoir un bon niveau. Donc, je me suis facilement adaptée parce que c'est le seul milieu où nous trouvons des écoles privées pour faire des formations en plus. C'est là également qu'on peut suivre des cours de soutien pour améliorer notre niveau. Tu peux aussi te chercher un petit job pour occuper le temps vide et en même temps gagner de l'argent. Cela n'a rien avoir avec le village, où tout est limité. (H.D. 27 ans, ingénieur d'état en biologie)

Alors, à travers nos expériences et ce que nous observons quotidiennement, les étudiants de notre village changent après la fréquentation de l'université et l'apprentissage de la vie urbaine. Ce changement est visible déjà sur le plan mental, c'est-à-dire leurs visions du monde diffèrent par rapport à celles des autres villageois ordinaires. Notre élite instruite s'adapte mieux avec le changement et la modernité. Cela se remarque à travers ses comportements et ses manières d'être, ainsi que leur situation sociale, notamment la gente masculine. Nous avons observé cette tendance, du moins chez nos informateurs, auprès desquels nous avons réalisé nos entretiens. Nous avons,

par exemple, constaté que l'architecture de leur maison, la disposition des meubles et les matériaux utilisés pour la construction ne sont pas les mêmes d'avec celles des autres villageois. L'un de nos informateurs, nous a confié lors d'une discussion informelle, que l'architecture de sa maison est d'un style ramené d'Espagne lors d'un voyage qu'il a fait, puisqu'il voyage beaucoup. On peut dire que cette élite a commencé à adopter le processus de modernisation à l'université, et au fur et à mesure, ils adoptent ce comportement dans le village même, de telle manière à éliminer les tabous petit à petit. Ce qui n'était pas le cas auparavant lorsque la modernité était perçue comme une nouvelle école qui n'indiquait pas son nom et qui transmettait ses pratiques et ses normes⁸. Ce changement est visible aujourd'hui sur tous les plans. Par exemple, ceux qui ont fréquenté l'université, n'accordent pas beaucoup d'importance aux traditions et coutumes. Pour eux ce ne sont que des mensonges, d'ailleurs ils ne participent pas aux rituels comme le pèlerinage aux mausolées des saints.

Par contre, nos instruits universitaires, ont d'autres idées comme la création d'associations culturelles et sportives, la collaboration avec le comité du village pour organiser des fêtes pour la remise des prix aux meilleurs élèves du village et à l'organisation des tournois entre clubs des villages limitrophes. Ils collaborent aussi avec les artistes du village, en se rendant à notre école primaire pour enseigner le chant aux élèves en organisant une chorale. Nous le retrouvons également dans le théâtre pour mettre en scène une pièce théâtrale et distribuer les rôles aux élèves doués en cet art. A ce propos, nous avons un témoignage d'un de nos informateurs, A.Y. ingénieur en télécommunication âgé de 31 ans qui nous a confié lors d'une discussion informelle:

...D'ailleurs demain nous aurons un tournoi des juniors avec le club du village d'Oumadène et je dois y assister puisque je suis le capitaine de l'équipe. Comme vous voyez, ce tournoi est un hommage à un jeune garçon du village décédé cet été. Dieu l'accueille en son vaste paradis.

⁸ - TITOUH-YACINE Tassadit, *Les voleurs de feu. Eléments d'une anthropologie sociale et culturelle de l'Algérie*, Paris, La découverte, 1993, p. 79.

2-Les conditions de la réalisation du processus universitaire

La totalité des individus que nous avons interviewés a effectué ses études supérieures à l'université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou. La plupart d'entre eux déclarent avoir reçu un enseignement de qualité. Autrement dit, ils ont pu bénéficier d'une bonne formation qui est la base de leur avenir. Leurs relations avec leurs enseignants étaient bonnes, mais le manque de moyen est flagrant. Les cours magistraux se déroulèrent dans des amphithéâtres insalubres et les séances TD dans des salles désordonnées. Quant à la restauration, elle représente un sujet désagréable que les étudiants évitent. Tel est le témoignage de K.M, ingénieure en environnement âgée de 38 ans :

Nous avons fait nos études dans des conditions défavorables. A l'époque, nous n'avions même pas de restaurant. On mangeait à l'ILE⁹ et des fois on ne trouvait même pas quoi manger. On se débrouillait. Nous n'avons pas eu de transport universitaire, ni de salles de TP, on faisait les navettes entre Hasnaoua, Hamlat et Bastos et ce n'est qu'en 2004 qu'ils ont consacré un département pour notre spécialité. C'était vraiment difficile. Mais avec nos enseignants les relations se basaient sur le respect mutuel, donc nous n'avons pas eu de problèmes avec eux.

L'Etat algérien n'a malheureusement pas pu assurer les conditions matérielles susceptibles de garantir une prise en charge correcte des étudiants¹⁰. Cela est une réalité sociale que nos étudiants notamment de l'université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou ont subi et subissent à nos jours.

3-Les changements apportés à travers les études supérieures

Parmi les changements, nous avons la distance par rapport aux valeurs et croyances traditionnelles, ainsi que l'influence de la science et de la pensée rationnelle¹¹. Ceci est un phénomène très visible et très remarquable chez les diplômés universitaires qui tendent de plus en plus à s'éloigner des traditions et à se distancier des pratiques sociales. Ils expliquent les choses d'une manière plus proche du scientifique et s'éloignent de plus en plus des croyances sur lesquelles ils ont été élevés. La catégorie

⁹- Institut des langues étrangères.

¹⁰- MAIRI L., *Faut-il fermer l'université ?* ENAL, Alger, 1994, p.122.

¹¹- FISCHER G.N. ,*La dynamique du social. Violence, pouvoir, changement*, Paris, DUNOD, 1992, p.181.

instruite à l'université tente alors de s'émanciper et ses agents ont leur manière de voir les choses, qui n'est pas hors norme mais aussi qui ne demande pas à plaire à tout le monde. I.D, doctorant en physique âgé de 33 ans nous a confirmé :

Certainement, plus les années à l'université passent, plus le niveau évolue. Tu as une analyse des choses différente. Tu as de plus en plus une analyse scientifique des faits et tu comprends un peu de tout. C'est-à-dire tu as un minimum d'informations à propos d'autres domaines qui ne sont pas les tiens.

Alors le changement est toujours mené par l'élite instruite. Ce changement ne va pas de soi en restant dans son coin sans bouger et s'ouvrir sur le monde. Il s'agit d'acquérir un capital culturel et professionnel, où les compétences professionnelles et les relations sociales tissées par les cadres (diplômés à l'université) permettent de mener des changements dans leur village¹². Si l'on devait souligner le capital culturel que les diplômés universitaires détiennent par rapport aux autres villageois, nous pouvons prendre certains exemples. Lors d'un gala de remise de prix, se sont les instruits qui s'impliquent dans cette organisation et non pas les autres villageois qui n'ont pas eu la chance de fréquenter même le lycée. Cela ne veut pas dire que les autres villageois n'ont pas un capital culturel, mais il est différent de celui des universitaires, notamment sur le plan comportemental, du moins dans notre village. A travers ce que l'on a observé, la catégorie instruite a une certaine connaissance des codes de civisme que d'autres ignorent. A l'instar du respect des normes d'hygiène c'est-à-dire de ne pas jeter la poubelle, n'importe où. D'ailleurs si nos informateurs diplômés permettent à leurs épouses de travailler, ce n'est pas pour des raisons économiques uniquement, mais aussi pour que celles-ci ne s'intègrent pas dans le système des autres villageoises femmes au foyer. A ce propos, nous avons un témoignage de l'un de nos informateurs, B.F. expert comptable, âgé de 39 ans qui nous a confié :

Bien sûr, qu'elle travaille, parce qu'il n'y a pas que la partie matérielle pour aider financièrement mais aussi pour l'équilibre du couple. Si elle reste à la maison elle développera des complexes.

¹²- OLIVIER de SARDAN J.P., *Anthropologie et développement. Essai en anthropologie du changement social*, Paris, Karthala, 1995, p. 166.

En ce qui concerne les changements à travers les études supérieures, K.M. responsable à la C.N.L.¹³ âgé de 38 ans nous confie :

Déjà j'ai acquis beaucoup de choses, j'ai vu tous les autres secteurs, j'ai voyagé pour faire des formations à l'étranger et même ici en Algérie. Donc j'étais en contact avec les directeurs exécutifs de wilaya et tant que tu voyages, tant que tu découvres les cultures d'autres peuples du monde tant que tu évolues et tu changes au fil du temps. D'autant plus que j'étais en France, en Espagne sincèrement mon esprit a vraiment évolué.

Ce changement chez les diplômés est frappant. Cela est valable aussi dans leur vie quotidienne quelle soit professionnelle, sociale ou conjugale. Mais nous évoquerons ces points dans le prochain chapitre.

¹³ -Commissariat national du littoral

Quatrième chapitre

Travail et mobilité

1- Les orientations des diplômés

La poussée démographique et le déclin de l'artisanat ont contribué à l'appauvrissement des villageois¹. Cela les a contraints à chercher à s'instruire car il y a un rapport très étroit entre le niveau d'instruction et les secteurs d'activité². Ainsi, celui qui n'a pas un certain niveau d'instruction, ne pourra pas accéder à un poste d'emploi qui s'inscrit dans le secteur industriel puisque celui-ci est devenu le plus prégnant. En effet, ce sont ces postes d'emploi qui permettent aux gens d'avoir de l'argent avec quoi pouvoir acheter ce dont ils ont besoin. Cette tendance s'est accentuée lors de la guerre de libération nationale, avec l'implantation et la diffusion de l'esprit de calcul³ importé par les émigrés algériens qui vont travailler pour gagner de l'argent. Mais aussi, ce fut un héritage du système économique capitaliste, imposé par le système colonial, qui reposait sur la loi du calcul. Quand bien même celle-ci n'était pas compatible avec la logique du système précapitaliste kabyle qui se basait sur la logique du don et du contre don⁴. Pour cela l'instruction devient indispensable⁵ et quand celle-ci devient massive, les gens deviennent de plus en plus conscients des conditions de vie qu'ils mènent et cherchent davantage à les améliorer. Et puisque la vie de nos jours devient de plus en plus chère et les besoins augmentent, nos diplômés se contentent-ils de leur diplôme uniquement et déposer leur curriculum vitae dans leur domaine ? Ou alors, s'activent-ils n'importe où et travailler dans n'importe quel domaine ?

2-Le chômage momentané

Malgré l'obtention d'un diplôme, il y a des cas où malheureusement, le diplômé n'arrive pas à trouver un poste d'emploi. Cela est dû à l'augmentation du nombre des sortants de l'université et l'incapacité du marché de l'emploi à satisfaire la demande⁶. Ce chômage momentané touche plus les effectifs féminins. Cela fut le propos d'une de nos informatrices, K.M. âgée de 38 ans, responsable au C.N.L. :

¹- LACOSTE-DUJARDIN Camille, *Un village algérien structure et évolution récente*, Alger, SNED-CRAPE, 1976, p.56.

²- Ibid. p. 75.

³- SAYAD Abdelmalek, « Les trois âges de l'émigration algérienne en France », *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol 15, juin 1977, p.65.

⁴- BOURDIEU Pierre, « La fabrique de l'habitus économique », *Actes de la recherche en sciences sociale*, Vol 150, décembre 2003, p.79.

⁵- LACOSTE-DUJARDIN C. op.cit. p. 76.

⁶- Ibid. p. 559.

« A vrai dire pendant deux ans je n'ai pas trouvé de travail dans mon domaine »

Mais ceci n'est plus le propos des filles diplômées à l'université de nos jours, car celles-ci ne perdent pas leur temps dans l'attente, mais s'activent dans d'autres domaines.

3-Le travail occasionnel dans d'autres domaines

Ce point là concerne beaucoup plus les diplômés garçons qui sont moins touchés par le chômage que leurs homologues de sexe féminin. En effet, ils travaillent dans tous les domaines pour gagner leur argent de poche. Ils se débrouillent toujours en s'occupant comme manœuvre dans les chantiers, comme saisonniers dans les champs agricoles lors des récoltes soit de pomme de terre, de pastèque ou de melon. Ils y travaillent même avant l'obtention du diplôme. C'est une manière de prise en charge de soi au moins partiellement, c'est-à-dire ne pas demander de l'argent au père de famille.

Comme nous l'avons cité plus haut, même les filles n'attendent pas seulement le poste d'emploi qui correspond à leur profil d'études. Elles cherchent aussi à avoir une occupation et n'attendent pas jusqu'à ce qu'elles obtiennent un travail qui leur convient. Elles cherchent aussi à gagner de l'argent même dans la confection de vêtements ou dans la broderie. K.M, ingénieur en environnement âgée de 38 ans, nous raconte son expérience à ce propos :

On peut dire que c'est une occupation, en même temps une source de revenus. Je confectionnais des napperons pour les futures mariées, des couvertures pour les coussins, des traversins. On peut dire toute décoration pour la literie. Comme ça je gagnais mon argent de poche et je me débrouillais avec.

Nous avons aussi des cas où les diplômés s'inscrivent dans d'autres domaines même si cela leur impose de quitter le milieu et partir à la ville de Tizi-Ouzou. La cherté de la vie leur a imposé de rester à la cité universitaire qui leur offre un abri quasi gratuitement et en même temps l'opportunité de gagner de l'argent. Ceci est illustré par les propos d'une de nos informatrices. H.D. ingénieur d'état en biologie âgée de 27 ans nous confie :

Je travaille comme commerciale, dans le domaine informatique dans une entreprise de gestion (logiciel de gestion, commercial). Je m'occupe des ventes, des achats et du stock. Cela juste après avoir déposé des dossiers partout et après avoir obtenu mon permis de conduire. Je me suis inscrite au niveau du bureau de main d'œuvre où on m'a remise la carte bleu. Je ne suis pas restée à la maison sans rien faire, au contraire j'ai toujours cherché à m'occuper.

Donc malgré le manque de postes d'emploi, nos jeunes diplômés ne se condamnent pas uniquement au diplôme et à la filière suivie à l'université. Au contraire ils essaient d'être polyvalents et cela va s'accomplir avec l'inscription des diplômés dans d'autres formations. Ce sont des cas fréquents que nous avons rencontrés. Certains de nos étudiants ne se contentent pas de leurs diplômes, mais ils se sont inscrits dans d'autres formations qu'ils espèrent monnayer dans l'avenir. Tel est le cas de H.D. âgée de 27 ans ingénieur en environnement qui nous a confié :

Oui, j'ai suivi une formation de déléguée médicale, de maintenance en informatique. J'ai aussi suivi des cours d'anglais et de français. J'ai fait aussi du secourisme, j'ai fait aussi agent de saisi. Ce sont des savoirs en plus, dont on aura besoin à l'avenir.

4-Travail et mobilité

Aujourd'hui le travail est devenu une nécessité que ce soit pour l'homme que pour la femme. Nous sommes dans une ère où tout coûte cher, alors les gens sont contraints de suivre les changements opérés dans la société et de s'y adapter. Sinon la vie devient plus difficile et plus compliquée. Les femmes et les hommes diplômés sont contraints de se déplacer là où l'offre d'emploi se trouve même en dehors de la wilaya. Nous avons observé des cas où des filles diplômées se déplacent vers le Sud au Sahara pour travailler et ceci individuellement. C'est-à-dire que la fille voyage toute seule sans qu'elle soit accompagnée par le père ou un frère. Donc on peut dire que son diplôme universitaire devient son laissez passer, c'est-à-dire, que les jeunes filles tendent de plus en plus à se libérer de la tutelle familiale à travers leurs études. Généralement, dès qu'elles obtiennent leur baccalauréat, les jeunes filles montagnardes s'installent à la cité universitaires vue la distance et le manque de moyens de transport. À partir de là, les

jeunes filles jouissent de plus de liberté et qui leur permet d'assouplir le contrôle social c'est-à-dire, elles sont loin des regards des villageois. D'autre part, elles tendent à ne plus revenir sous la tutelle de leurs parents après avoir terminé les études. Aujourd'hui, les parents n'ont plus ce regard négatif, vis-à-vis de la mobilité de leurs filles. Au contraire, ils les incitent à bien étudier et à travailler. Ils s'assurent au préalable de leur bonne éducation, c'est-à-dire l'adoption d'une conduite qui n'attire pas le déshonneur à la famille. La gestion de leur corps fait l'objet de beaucoup d'attention. La question de la virginité demeure d'une extrême importance dans l'éducation de la fille. C'est un capital symbolique que la fille doit préserver jusqu'au jour de son mariage, car dans les sociétés maghrébines, la virginité est la preuve tangible d'une grande résistance. Une jeune fille vierge, dans la pratique, est celle qui a pu obéir à des exigences sociales dont elle et sa famille tireront un profit symbolique (cette fille a eu la force de résister à la tentation⁷). Ceci est surtout l'apport des mères qui ont été privées d'instruction. Elles font tous pour que leurs filles puissent avoir le baccalauréat et accéder à l'université. Car elles ne veulent pas que leurs filles aient le même sort qu'elles et subir ce qu'elles ont déjà subies. Donc, les jeunes filles diplômées tendent à s'auto-réaliser individuellement en cherchant de l'emploi. Cette quête est primordiale, même si le travail ne s'inscrit pas dans le domaine suivi à l'université. Et même si elles sont contraintes de quitter leur famille pour partir travailler, soit dans une ville autre que la wilaya de naissance, voire même dans le sud algérien. Tandis que dans un passé très proche, les gens n'admettaient pas que leurs filles sortent en dehors du village. Le fait de les laisser sortir pour poursuivre des études supérieures était déjà un grand avantage. Nous avons rencontré des filles diplômées qui n'ont pas plus de 35 ans et qui nous confiaient dans des discussions informelles que lorsqu'elles sont parties à la ville de Tizi-Ouzou leurs frères, pères ou cousins les surveillaient pour voir leurs comportements dans la rue. Ils les contrôlaient en cachette. Ce qui a empêché de nombreuses étudiantes à finir leurs études à cause de contraintes socioculturelles et familiales⁸. De nos jours ces phénomènes se réduisent. Au contraire les gens ont beaucoup changé leur point de vue concernant la mobilité de la jeune fille. Ils incitent même leurs filles à étudier, à travailler et à s'ouvrir sur le monde.

⁷ - YACINE-TITOUH Tassadit, *Si tu m'aimes moi. Etudes d'ethnologie des affects en Kabylie*, Edition de la maison des sciences de l'homme Awal, Paris, juin 2006, p.91.

⁸ - BENNOUNE Mahfoud, *Les Algériennes, victimes d'une société néo patriarcale*, Alger, Marinoor, 1999, p.76.

Donc le travail juste après obtention du diplôme universitaire, dépend de la filière suivie à l'université, du nombre d'effectifs sortants, ainsi que de la disponibilité des offres d'emploi. En effet, certains diplômes, comme celui de médecine, offrent plus de facilités sur le marché de l'emploi. D'autres diplômes, en revanche, diffèrent l'insertion dans ce marché et contraignent même leurs titulaires à suivre d'autres formations. H.S âgée de 28 ans et licenciée en mathématiques nous a dit :

Moi j'ai trouvé un poste de travail juste après avoir obtenu mon diplôme. J'ai travaillé comme enseignante de mathématiques au CEM, pendant un an vacataire puis j'ai passée le concours de l'enseignement et je l'ai eu. Donc le poste est devenu fixe.

Nous avons aussi un autre cas, qui est une jeune fille K.M âgée de 38 ans qui a quitté le village pour partir travailler à Tizirt et a loué un appartement pour s'y installer. Elle a dit :

Il y avait un cousin qui m'a appelée et m'a informée me disant de déposer mon CV à Alger. Et comme j'étais la première à déposer mon dossier, on m'a recrutée. J'ai travaillé les deux premières années avec contrat, puis il y avait un concours d'Etat. Je l'ai passé à El Harrach. Je ne l'ai pas eu. En même temps, mon contrat est arrivé à expiration. Alors j'ai arrêté de travailler pendant six mois. Puis il y a eu un autre concours à Oran, je l'ai passé et je l'ai eu. Et c'est ainsi qu'on m'a recrutée au CNL à Tizirt et je suis actuellement responsable du commissariat national du littoral de la wilaya de Tizi-Ouzou. J'ai loué un appartement et je ne rentre au village que les weekends ou tous les quinze jours, ça dépend du travail, car je sors hors wilaya, même hors de l'Algérie. On m'a envoyée suivre une formation en France.

5- Réalisation de soi et relations matrimoniales

Le travail reste toujours le seul moyen de la réalisation de soi, c'est en travaillant et en acquérant un cumul économique qu'on se réalise soi même. Mais nos diplômés acquièrent aussi un capital culturel et symbolique. Cela se manifeste au niveau de leur éducation et de leur vision du monde, c'est-à-dire que les villageois instruits, contrairement aux villageois non instruits ont leur manière de raisonner propre à eux.

On s'explique à travers un simple exemple, que nous avons déjà vécu au village. Un villageois instruit, pour se marier, ne se casse pas la tête pour faire une grande fête et inviter tous les villageois etc. Il préfère organiser une petite cérémonie dans une salle des fêtes, en n'invitant que la famille proche et les amis. Il investira son argent dans un voyage de noces plutôt que dépenser dans une cérémonie traditionnelle très coûteuse. Tandis qu'un villageois ordinaire ne raisonne pas de cette manière.

Il est connu que le changement, quelque soit sa nature, se perpétue dans un processus continu dans le temps, il ne cesse de toucher les sociétés humaines. A titre d'exemple, les diplômés universitaires tendent de plus en plus à s'éloigner du foyer parental après le mariage. Donc, avant d'entamer ce projet (mariage), ils préparent une résidence qui abritera la famille qu'ils cherchent à fonder. A partir de là on peut dire que nos diplômés ne font qu'accentuer le changement de la structure de la famille algérienne, qui a déjà commencé dès l'aube de l'indépendance. A cette époque la promiscuité sexuelle entre cousins avait imposé la délocalisation des groupes sociaux et la fragmentation des familles⁹, donc la naissance de la famille nucléaire. Alors les diplômés universitaires ne pensent à faire leur vie qu'après avoir un poste de travail stable. Et après avoir accumulé des surplus économiques et bâtir une maison personnelle. B.F. expert comptable, âgé de 39 ans nous a affirmé :

J'avais la chance de décrocher un poste d'enseignement à Djemaa Saharidj en tant qu'instituteur dans un centre de formation professionnelle et cela aussi m'a aidé. En même temps je complétais ma formation théorique donc j'ai fait deux choses en même temps. Mais juste après avoir fini mon stage, je suis recruté dans un cabinet d'expertise comptable à Alger. J'étais obligé de quitter l'enseignement. Puis je me suis marié. Juste après notre retour d'Istanbul, où nous avons passé notre lune de miel, nous sommes partis à Alger, puisque j'ai une maison là bas. Nous ne rentrons au village que tous les quinze jours voire vingt, pour visiter les parents. Sinon, nous habitons à Alger tranquilles, pour éviter tout conflit, mais aussi pour élever nos enfants à notre manière.

⁹ - LAHOUARI Addi, *Les mutations de la société algérienne. Famille et lien social dans l'Algérie contemporaine*, Paris, la découverte, 1999, p. 53.

Pour mener ce projet de fondation d'un foyer personnel, les jeunes diplômés font appel à l'aide que l'Etat procure pour celui qui veut bâtir une maison. Ou bien alors ils recourent au crédit bancaire lorsque leur solvabilité le permet. L'essentiel c'est d'avoir un espace privé à eux et ne plus être sous la tutelle des parents. Ils cherchent ainsi à éviter les conflits entre les membres de la grande famille. Alors les relations entre les membres de la famille prennent une nouvelle forme, et ceux-ci sont libres de tisser ou de ne pas tisser un lien avec les membres de la belle famille.

Alors le type de la famille nucléaire ne fait que s'accroître même chez les gens non instruits. Aujourd'hui, presque chaque ménage vit seul même au sein d'un habitat commun mais dont les espaces sont séparés pour marquer l'autonomie de chaque famille conjugale. Du coup, les liens entre cousins s'éloignent de plus en plus de la solidarité de groupe pour lui substituer des rapports dominés par les stratégies individuelles. Ceci est accentué par l'éducation dans laquelle l'intervention de la famille élargie devient de plus en plus faible. Donc, le couple de diplômés cherchera à multiplier ses revenus en allant travailler à deux. C'est ce que André Michel qualifie de *famille à double carrière*. Un concept né du constat que les femmes mariées commencent à se multiplier sur le marché du travail et ne comptent plus sur le mari comme unique gagne pain¹⁰. C'est en vivant dans un foyer personnel à eux qu'ils pourront gérer leurs revenus, mener une vie de couple mais aussi élever leurs enfants à leur manière et leur procurer l'éducation qu'ils estiment être la bonne (punir au lieu de frapper à titre d'exemple). A ce propos, W.Z. jeune femme, enseignante de mathématiques, âgée de 28 ans nous a confirmé :

Je veux que celui que j'épouserai ait un logement propre à lui, (d'ailleurs notre maison est en cours de construction) afin qu'on puisse gérer notre argent. Quand nous sommes à deux ou bien à huit ce n'est pas pareil. Alors moi je préfère ne pas vivre sous le même toit que ma belle famille, d'ailleurs je ne veux pas avoir d'enfants jusqu'à ce que ma maison soit finie. Sinon je ne pourrai jamais éduquer mes enfants comme je veux, ni me comporter ou m'habiller comme je veux. Donc je n'aurai pas une vie de couple.

¹⁰- ANDRE Michel, *Sociologie de la famille et du mariage*, Presses Universitaires de France, Paris, 1972, p.209.

Il y a aussi une nouveauté et un changement visible dans notre village, c'est que nos diplômés tendent tous à sortir en voyage de noces en dehors du village après le mariage. Nous avons ceux qui sont partis en Turquie, en Tunisie ou au Maroc. Ceci fut le propos d'un de nos informateurs :

J'ai beaucoup voyagé quand j'étais célibataire et maintenant je voyage avec ma petite famille. Chaque année on voyage. D'ailleurs, quand je suis marié avec ma femme, nous sommes partis à Istanbul pour passer notre lune de miel. Nous sommes partis en Asie, en Europe (France, Espagne, Lisbonne) et en Afrique aussi. Et ces voyages alimentent nos esprits et à chaque fois qu'on voyage, on apprend des choses. (B.F. expert comptable, âgé de 39 ans).

En ce qui concerne le choix du conjoint, nos diplômés universitaires ont tous pris pour épouse des femmes instruites à l'université pour ceux qui sont déjà mariés. Pour les célibataires ils ont confirmé qu'ils veulent avoir une épouse diplômée à l'université. En ce qui concerne l'effectif féminin, les cas diffèrent d'une jeune fille à une autre. Mais les célibataires d'entre elles préfèrent avoir un homme diplômé à l'université. C'est ce qu'elles nous ont confirmé durant les entretiens, à l'instar de H.D. jeune femme âgée de 27 ans :

« J'aimerais bien me marier avec un homme qui a fait des études supérieures comme moi. Comme ça nous allons nous entendre ».

6-L'utilité du diplôme universitaire

A travers ce que nous avons cueillis comme informations durant les entretiens et ce que l'on observe quotidiennement, le diplôme universitaire a provoqué beaucoup de changements auprès de ses détenteurs. Son utilité est multiple, que ce soit sur le plan psychologique (mentalité) ou sur le plan financier et l'amélioration du mode de vie.

Concernant son utilité sur le plan psychologique, nos diplômés reconnaissent tous que ce que l'université leur a offert est incontestable. Le fait de rencontrer des gens instruits de différents horizons et l'échange de points de vue avec eux, leur a permis d'apprendre beaucoup de choses dans la vie. Mais aussi de voir des choses qui leur

auraient échappé s'ils n'avaient pas eu leur baccalauréat. Ce qui fait que cela leur a permis d'avoir une pensée rationnelle et scientifique et avoir un esprit ouvert aux influences externes. Ce fut le cas de l'un de nos informateurs A.Y, âgé de 31 diplômé en électronique option télécommunication :

L'université permet beaucoup plus de murir, devenir encore plus sage, parce que tu vas voir plusieurs cas. Il y a des gens qui n'ont pas suivi leurs études c'est-à-dire qui ont suivi leurs désirs et qui ont fini dans l'échec et la débauche. Donc tu gagnes une leçon, tu vas voir d'autres gens qui ont bien réussi leurs études et tu as un bon exemple si tu veux toi aussi réussir. Il y en a d'autres qui ne sont là que pour passer le temps, à force de les côtoyer, à force de les connaître ça nous met un peu sur le droit chemin, parce qu'on est là pour étudier. C'est comment dire des exemples qui nous permettent de tracer notre chemin et de choisir.

Donc, de par leurs expériences et connaissances, ils jouent un rôle important dans l'instauration du développement et changement dans leur localité¹¹ et essaient d'inculquer ces changements dans l'esprit des autres villageois qui n'ont pas eu la chance de fréquenter l'université. Ils conseillent la jeune génération de bien étudier et devenir de futurs cadres et non pas rester au village mener les vaches et chèvres au pâturage. Ce sont des cas que nous avons observés et aussi vécu. A l'approche des examens nos jeunes diplômés se rendent dans les salles de classe, de notre école primaire, et proposent leur aide volontairement, aux enfants qui se préparent aux épreuves de cinquième, de quatrième année moyenne ou de terminale. Ils leur expliquant les cours, mais aussi ils les encouragent à avancer dans leurs études, en essayant de les convaincre de l'utilité des études supérieures. Pour cela, ils leur rappellent les exemples de réussite parmi les étudiants du village.

Ceci dit, en abordant le côté matériel, comme la majorité de nos informateurs, quelque soit de sexe masculin ou de sexe féminin ont confirmé, que c'est leur diplôme universitaire qui est la clé de leur réussite sur tous les plans, notamment le plan financier. C'est à travers l'argent qu'ils gagnent par leur travail, qu'ils ont pu changer leur vie au meilleur : c'est-à-dire s'assurer un bel avenir à eux et à leurs enfants en procurant les moyens nécessaires pour ça. En ce qui concerne l'effectif féminin, c'est

¹¹-OLIVIER de SARDAN J.P, *Anthropologie et développement. Essai en anthropologie du changement social*, Paris, Karthala, 1995, p.159.

aussi à travers leurs études supérieures qu'elles ont pu améliorer leur situation financière. Déjà en tant qu'étudiantes, elles cherchent de petites occupations quelque part dans la ville pour gagner un peu d'argent de poche. Mais aussi après obtention du diplôme universitaire, elles cherchent du travail que ce soit dans le domaine ou pas, l'essentiel c'est qu'elles satisfassent leurs besoins. Et si leur salaire est bon, elles contribuent au budget de leurs parents dans les dépenses de la maison et préparent leur trousseau de mariage. A l'instar de W.Z enseignante de mathématiques âgée de 28 ans :

Mon diplôme m'est vraiment très utile, c'est la clé de ma réussite d'où avec l'argent que je gagne de mon travail que j'ai contribué à aider ma famille financièrement, comme j'ai acheté beaucoup de choses pour la maison avec mon argent à l'instar de la machine à laver, j'ai fait tout mon trousseau avec mon argent, d'ailleurs mon mari je l'ai connu depuis sept ans, et nous ne nous sommes fiancés que deux ans avant le mariage, et ceci vue notre situation à la maison. Sincèrement sans mon diplôme je ne pense pas que je serai arrivée à ce stade, maintenant hamdollah, je me suis réalisée et même chez ma belle famille tous les membres me respectent à travers mon statut qui me valorise.

Ceci ne fut qu'un parmi tant d'autres témoignages qui montrent l'utilité du diplôme universitaire tant bien sur le plan matériel que sur le plan psychologique.

Nous avons aussi un autre propos mené par I.D. enseignant de chimie, âgé de 33ans, il nous a confié :

C'est à travers mon diplôme que je vais pouvoir à mon tour former les futures générations. C'est un domaine en constante évolution et de telle manière, ma société va bénéficier de l'enseignement que je dispenserai. J'espère que mon métier me fera gagner de l'argent.

L'utilité du travail pour la gente féminine avant de se marier est à souligner. A travers ce que l'on entend dans des discussions informelles avec les jeunes filles du village, quelque soit instruites à l'université ou non, celles-ci préfèrent travailler avant de se marier, de crainte que leur futur conjoint ne leur permet pas de travailler.

Concernant, les jeunes filles diplômées à l'université, notamment nos informatrices, dans leur quasi-totalité, travailler pour elles représente une condition, avant de contracter un mariage. K.M jeune femme âgée de 38 ans, actuelle responsable du commissariat national du littoral de la wilaya de Tizi-Ouzou, nous confirme :

Oui, bien sûr parce que c'est ma vie déjà et puis j'ai fait un parcours très difficile. Je me suis battue à la maison pour avoir mon bac. Pour moi c'était un véritable combat. Donc, il n'est pas question qu'on me dise de rester à la maison sans travailler.

Certaines de nos informatrices, n'acceptent pas de contracter mariage avec les hommes qui sont contre le travail féminin, de peur qu'ils les privent plus tard de la moindre mobilité. A ce propos, H.D. jeune fille âgée de 27 ans, nous a confirmé :

Pour me dire que je ne vais pas du tout travailler juste après le mariage. Non ! Je n'accepterai pas parce que cet homme va me dominer et comme aujourd'hui il m'a privé de travail, le lendemain il me privera de ma liberté et ainsi de suite.

Cinquième chapitre

Migration et réalisation de soi

1- Bref historique sur le phénomène migratoire et son évolution

Le phénomène migratoire n'est pas récent ni fortuit, c'est un phénomène paru pour des causes précises, notamment l'émigration des Algériens en France. Celle-ci remonte jusqu'à bien avant 1900. En effet, on a noté la présence de quelques Algériens convoyeurs de bétail domestiques ou colporteurs (et parmi eux une forte dominante kabyle)¹. Les hommes étaient partis pour travailler dans les usines marseillaises de savon quand les ouvriers italiens et espagnols se mirent en grève. A ce propos A. Sayad a cité le texte de Masqueray écrit en 1884 : « en cas d'excès des forces vives, des milliers d'ouvriers kabyles et chaouia iraient offrir leurs bras en France à la place des Italiens et des Espagnols »². Le flux migratoire s'est accentué après la Première Guerre mondiale. A cette époque c'était une immigration de travail et une immigration masculine³, à travers laquelle les hommes étaient partis travailler pendant des séjours circonscrits. Le départ avait comme objectif de gagner une somme d'argent afin de pouvoir subvenir aux besoins de la famille. A partir de là, on peut qualifier l'émigration des Algériens vers la France comme une émigration de travail et de travail seulement⁴ vu le manque de sources de revenus et la pauvreté de la Kabylie pendant l'époque coloniale. Mais les choses ne vont pas rester dans leur état telles quelles, car cela va changer et l'émigration devient une émigration familiale⁵. Les séjours deviennent de plus en plus longs et les émigrés n'arrivaient plus à supporter l'éloignement qui les sépare de leur famille. Dans certains cas, l'émigration devient un exil et l'émigré un « *amjah* »⁶. Cette absence est lourdement ressentie par les familles de ces exilés portés disparus en France, car ils ont rompu tout contact avec leur famille au village. Ils ne donnent aucune nouvelle et n'envoient pas d'argent.

1 -TEMIME Emile, « Des kabyles à Marseille. Une migration précoce et durable », *Confluences Méditerranée*, 2001/ 4, N° 39, p. 120.

2- Ibid. p. 121.

3- MEYNIER Pierrette et Gilbert, « L'immigration algérienne en France : histoire et actualité », *Confluences Méditerranée*, 2011/2 N° 77, p.221.

4- SAYAD Abdelmalek, *La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Paris, Le Seuil, 1999, p. 105.

5- Ibid. p.109.

6- LACOSTE DUJARDIN Camille, *Un village algérien structure et évolution récente*, Alger, SNED-CRAPE, 1976, p.91.

Mais depuis le début des années 1990, l'émigration en France se fait aussi pour des raisons politiques. La cause principale est le triomphe du FIS aux élections législatives⁷ et la phase de violence dans laquelle le pays se retrouve durant plus d'une décennie. Au début des années 2000, va apparaître une nouvelle forme d'émigration avec le développement du phénomène *Harragas* et les mesures prises par les pays européens en réaction aux flux d'immigrants clandestins qui bravent les dangers de la mer pour parvenir à la rive nord de la Méditerranée. Ce phénomène, va s'accroître encore à partir de 2005 et se transformer en une émigration clandestine⁸ où les candidats transgressent toutes les lois restreignant leur propension à migrer.

Jusqu'à nos jours, le flux migratoire ne cesse de s'accroître. Mais concernant les diplômés universitaires, c'est-à-dire la catégorie à laquelle nous nous sommes intéressés dans ce travail, ils ont d'autres possibilités pour émigrer sans autant risquer leur vie. Ceci se fait soit via le visa d'études ou via la loterie pour ceux qui veulent partir aux Etats Unis d'Amérique.

2- Le visa d'études pour partir à l'étranger

C'est une procédure qui n'est pas si récente que certains le croient. C'est depuis l'émergence de la scolarisation obligatoire pour les deux sexes que ce moyen de partir à l'étranger existe. Sauf que cela s'est accru ces dernières années à travers ce que l'on observe dans notre village du moins. Il y a une dizaine d'année, nous avons eu dans notre village une enseignante de français qui est partie en France par visa d'études et depuis, elle s'est installée là bas et s'est mariée avec un Kabyle émigré en France. Après avoir régularisé sa situation administrative, elle revient dans son village d'origine afin d'y passer ses vacances avec son mari chez leurs parents.

Nous avons aussi des cas récents de diplômés à l'université qui sont partis pour continuer leurs études et s'installer en France. Comme nous avons des cas où, les étudiants du village n'ont pas eu encore leur diplôme mais ont pu partir continuer leurs études en France à l'instar de Z.N, qui est une jeune fille âgée de 25 ans. Partie il y a quelques mois pour poursuivre ses études en France, sa sœur nous a apporté ce témoignage à propos d'elle :

7- MEYNIER P. et G., op.cit, p. 225.

8- Ibid.

Elle est partie avant d'obtenir son diplôme, c'est une idée qui a habité son esprit. Elle a toujours voulu partir après l'obtention du bac. Elle a fait les démarches au niveau de campus France pour demander un visa d'études comme font les étudiants. Après avoir passé tous les entretiens nécessaires, elle prépare son dossier. Puis elle reçoit un avis favorable de la part du consulat et elle est partie. Pourtant nous n'avons ni cousin, ni tante, nous n'avons personne en France. Mais comme elle a sa chambre et elle travaille en parallèle, elle se débrouille Dieu merci. Sa vie a beaucoup changé, d'ailleurs elle le reconnaît. Mais petit à petit, elle s'est adaptée au mode de vie en ne comptant que sur elle-même. Maintenant, elle pense s'établir là bas définitivement.

3- La loterie pour partir aux Etats Unis

La loterie est un jeu qui existe sur internet, un moyen de communication qui a largement contribué au changement et à l'ouverture sur le monde. La loterie aujourd'hui a influencé beaucoup les esprits de nos étudiants. Nous avons plusieurs cas dans notre village, qui ont joué la loterie, des garçons comme des filles. Certains ont été retenus et sont partis. Ils mènent aujourd'hui leur vie aux Etats-Unis d'Amérique, à l'instar de N.R, âgé de 31 ans, informaticien de formation. Son frère parle de lui :

Au cours de sa deuxième année à l'université, il a joué à la loterie, et il l'a eue. Nous l'avons aidé, surtout notre frère le serrurier, mais aussi d'autres gens que je ne peux pas citer. En arrivant en Amérique, il s'est débrouillé, il a travaillé par ci par là, dans des restaurants et parfois dans deux restaurants en parallèle. Ceci afin qu'il puisse subvenir à ses besoins, mais aussi pour pouvoir rembourser ses dettes. D'ailleurs au bout d'une année il avait envoyé de l'argent et il a rendu tout ce qu'il devait. Quatre ans après, il a même contribué à la construction de la maison. Puis il s'est marié et il a pris en charge les frais de sa fête. Il nous a aussi laissé un véhicule. Actuellement il est en train de continuer ses études à l'université en même temps qu'il travaille.

4- Se marier avec un émigré pour partir à l'étranger

Ceci n'est pas le propos de ceux qui ont fait l'objet de notre enquête. Car après tout, garçon ou fille, la majorité de nos informateurs était contre la contraction d'un mariage avec un émigré rien que pour partir en France. A l'instar de A.Y âgé de 31 ans diplômé en électronique, qui dit : « Je suis marié avec ma binôme qui est kabyle et qui a toujours habité la Kabylie ».

Par contre ceci est valable pour les autres villageois et villageoises qui n'ont pas fait d'études supérieures. Nous avons dans notre village des jeunes filles qui ont épousé des émigrés qui sont mariés divorcés avec des enfants. Et si leurs époux n'étaient pas des émigrés, elles ne les auraient pas acceptés. Ceci est une réalité que nous vivons dans notre village, et ces jeunes filles nous les connaissons et nous les côtoyons aussi. Nous avons aussi connu des jeunes villageois qui ont épousé des femmes mariées divorcées et plus âgées que eux rien que pour partir à l'étranger.

Conclusion

Aujourd'hui, nous sommes dans l'ère de la technologie, les moyens technologiques ne cessent d'évoluer au jour le jour. Ce développement est impulsé par l'élite scientifique qui ne cesse de bouleverser le monde à travers ses inventions, qui au fil du temps deviennent indispensables. Alors l'instruction a le mérite de l'état du développement auquel le monde est arrivé. Et bien sûr quand on évoque l'instruction dans ce cas, nous parlons d'études supérieures, car se sont celles-ci qui tracent le chemin pour la recherche scientifique.

A travers notre travail sur des diplômés à l'université, nous avons constaté que ceux-ci ont réellement un esprit critique et scientifique des choses. Ils raisonnent différemment des autres villageois qui n'ont pas eu la chance de fréquenter l'université. Nous avons pu vérifier cet état sur le terrain à travers notre enquête. Nos enquêtés ont aussi appris de nouvelles habitudes et ont mené des nouveautés qui n'ont pas eu d'existence bien avant au village Ceci se remarque, à titre d'exemple dans l'apparition des voyages de noce juste après le mariage. Nos informateurs ont même reconnu qu'ils ont changé après avoir quitter leur village pour partir étudier à l'université et avoir fréquenté beaucoup de gens venus de divers coins de la Kabylie et des autres régions d'Algérie, voire même des pays étrangers.

Nous avons constaté aussi que nos diplômés, qui ont pu travailler directement dans leur domaine, juste après l'obtention du diplôme, ils sont stables, notamment ceux qui sont mariés. En évoquant le mariage, nous avons constaté que nos diplômés à l'université, ont dans leur quasi-totalité préféré des conjoints (es) diplômés (es) à l'université et ceci était pour des raisons bien définies qu'ils nous ont déclarées.

Comme ils nous ont confirmé qu'ils sont bien à l'aise dans leur foyer avec leur petite famille. En outre, le départ à l'étranger ne les intéresse pas, c'est-à-dire ils ne songent pas à partir ailleurs pour s'y installer. D'autant plus qu'ils voyagent, soit pour tourisme ou pour formation. Tandis que nos informateurs, qui ne sont pas mariés, songent à partir à l'étranger pour s'y installer et y faire leur vie. Ceci est valable tantôt pour l'effectif masculin tantôt pour l'effectif féminin, quelque soit le départ via le visa d'étude, la loterie pour partir au Etats Unis d'Amérique.

Bibliographie

Ouvrages

- ANDRE Michel, *Sociologie de la famille et du mariage*, P.U.F., Paris, 1972.
- BENNOUNE Mahfoud, *Les Algériennes, victimes d'une société néo patriarcale*, Marinoor, Alger, 1999.
- BOUKHOBZA M'hammed, *Ruptures et transformations sociales en Algérie*, Vol.2, O.P.U., Alger, 1989.
- FISCHER Gustave Nicolas, *La dynamique du social. Violence, pouvoir, changement*, Dunod, Paris, 1992.
- LACOSTE-DUJARDIIN Camille, *Un village algérien structure et évolution récente*, SNED-CRAPE, Alger, 1976.
- LAHOUARI Addi, *Les mutations de la société algérienne. Famille et lien social dans l'Algérie contemporaine*, La découverte, Paris, 1999.
- MARI Liès, *Faut-il fermer l'université ?* ENAL, Alger, 1994.
- OLIVIER de SARDAN Jean-Pierre, *Anthropologie et développement. Essai en socio-anthropologie du changement social*, Karthala, Paris, 1995.
- SAYAD Abdelmalek, *La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Le Seuil, Paris, 1999.
- YACINE-TITOUH Tassadit, *Les voleurs de feu. Eléments d'une anthropologie sociale et culturelle de l'Algérie*, La découverte, Paris, 1993.

Articles

- BOURDIEU Pierre, « La domination masculine », *Actes de la recherche en sciences sociales*, N° 84, septembre 1990.
- BOURDIEU Pierre, « La fabrique de l'habitus économique », *Actes de la recherche en sciences sociale*, N° 150, décembre 2003.
- TEMIME Emile, « Des kabyles à Marseille Une migration précoce et durable », *Confluence Méditerranée*, 2001/ 4, N° 39.
- MEYNIER Pierrette et Gilbert, « L'immigration algérienne en France : histoire et actualité », *Confluences Méditerranée*, 2011/2 N° 77.

Dictionnaires

- AKOUN André et ANSART Pierre (dir.), *Dictionnaire de sociologie*, Le Robert/Seuil, Paris, 1999.
- BOUDON Raymond et al., *Dictionnaire de la sociologie*, Larousse, Paris, 2005.

Mémoires

- HADJAZ Dehbia et HAMADACHE Rosa, *Trajectoires de jeunes filles villageoises. Aspiration, quête de réalisation de soi et contraintes sociales*, Mémoire de licence dirigé par SALHI Karim, Département de Langue et Culture Amazighes, UMMTO, 2012.

Annexes

Annexe 1 : guide d'entretien

Annexe 2 : présentation des entretiens

Présentation des entretiens

Entretien n°01

H. D., jeune fille célibataire, âgée de 27 ans.

Environnement familial : elle est célibataire et habite avec sa famille au village.

Fratric et position en son sein : elle a 7 sœurs et un seul frère, et elle est la septième.

Niveau d’instruction des frères et sœurs : sa sœur aînée a le niveau terminale et diplômée comme secrétaire de direction, sa deuxième sœur est licenciée en sciences juridiques, sa troisième sœur a le niveau de BEF et elle est diplômée en coiffure et couture, sa quatrième sœur est diplômée en sciences juridiques, sa cinquième sœur est licenciée en tamazighte, son frère a le niveau de BEF et il est cuisinier et chauffeur taxi et bus, sa huitième sœur fait ses études en France en la filière orthophonie, et sa sœur cadette a eu le bac cette année et elle fera licence en français.

Trajectoire scolaire : elle est entrée à l’école en 1994 à l’école d’Oumadène un village limitrophe, puis en 1995 ce fut l’année blanche, et en 1996 elle est rentrée dans l’école du village où elle a continué ses études primaires, elle a eu la sixième en 2001, et continua au CEM de Souama, elle obtint son BEF en 2004 et continua le secondaire au technicome de Mekla en la filière scientifique, et elle a eu son bac en 2007 et continua ses études supérieures à l’université Mouloud Mammeri de Tizi Ouzou, au campus de Bastos en biologie, 2 ans tronc commun et 3 ans ingénieur en environnement.

Filière suivie à l’université : Elle est ingénieur d’état en biologie, spécialité environnement.

I-Les études supérieures comme un moyen de s’ouvrir sur le monde ? Oui ou non ? Pourquoi ?

Evidemment, ça c’est sûr, non seulement ta mentalité va changer mais aussi d’autres habitudes vont changer, tu vas sortir, tu vas découvrir et surtout tu vas acquérir beaucoup de savoir en plus, tu seras responsable et tu vas apprendre à ne compter que sur toi-même et tu vas connaître beaucoup de gens.

- Comment la ville vous a parue ? Vous vous êtes adapté ou non ? Si c'est oui comment ?

C'est dans la ville que nous avons eu les moyens qui nous ont permis de nous évoluer, déjà mon rêve est de faire des études supérieures et d'avoir un bon niveau, donc je me suis facilement adaptée parce que c'est le seul milieu où nous trouvons des écoles privées pour faire des formations en plus, pour aussi faire des cours de soutiens pour améliorer notre niveau notamment mon niveau, tu peux aussi te chercher un petit job pour occuper le temps vide, et en même temps gagner de l'argent, ça n'a rien avoir avec le village, où tout est limité.

- Avez-vous changé depuis que vous avez fréquenté la ville et l'université ? (mode vestimentaire et comportement).

Evidemment, déjà la mentalité et puis, j'étais timide mais après, non je ne laisse personne me duper, je ne suis plus naïve, je suis devenue vive, et plus éveillée et tant que j'ai fréquenté des gens qui habitent la ville, je ne me laisse pas faire, je ne me comporte pas comme une montagnarde et du coup tu es stigmatisée, comme on dit je suis civilisée même si je viens de la montagne.

-Comment avez-vous passé votre expérience à l'université ? A la cité universitaire ? Y avait-il des influences ?

Bien, à l'université nous avons souffert du manque de moyens, quelque soit dans le laboratoire ou quand tu fais une sortie d'étude, nous avons fait beaucoup plus de théorie que de pratique, mais entre étudiants en travail en collaboration, quelque soit en sortie d'étude ou en travaux pratiques, on s'entend très bien avec nos enseignants, ils sont vraiment de bons enseignants, mais il y a toujours ce manque de moyens, en ce qui concerne la cité, malgré toujours le manque de moyens, quelque soit la restauration ou le calme pour dormir, c'est-à-dire que les filles à la cité sont toujours en mouvement avec les galas et tous, mais on a passé une belle expérience, on a appris beaucoup de choses, quelque soit concernant la vie, les études, la religion, tu vas connaître du bon et du mauvais et comme ça tu vas savoir où mettre les pieds.

- Avez-vous rencontré des contraintes (matérielle et sociale) lorsque vous êtes partis étudier à l'université.

Non, pas d'ordre social, mais les contraintes matérielles un peu mais on se débrouillait avec la bourse.

II- Qu'est ce que vous avez fait après avoir eu votre diplôme ?

J'ai d'abord déposé mes CV dans les entreprises concernant ma spécialité par tous, et puis j'ai fait la carte bleue au niveau du bureau de main d'œuvre.

- Est-ce que vous êtes restés en chômage ? Pendant combien de temps ?

Non, parce qu'en même temps, je préparais mon mémoire, j'assurais des cours de soutiens pour les élèves de primaire et du CEM à domicile en la matière de sciences naturelles, donc je n'ai pas arrêté, en même temps je travaillais comme délégué commercial pour vendre des produits cosmétiques, comme je n'ai pas trouvé un poste fixe je n'ai pas lâché ce poste.

- Est-ce que vous avez travaillé dans d'autres domaines ?

je travaille comme commerciale, dans le domaine informatique dans une entreprise de gestion (logiciel de gestion, commercial), je m'en occupe de la vente (des pièces de vente, d'achat, de stock...) et cela juste après avoir déposé des dossiers par tous et avoir fait mon permis de conduire et avoir fait la carte bleu au niveau du bureau de main d'œuvre, alors je ne suis pas restée dans la maison sans rien faire, au contraire je cherche toujours à m'occuper

- Est-ce que vous avez fait d'autres formations ? Pourquoi ?

Oui, j'ai fait la formation de délégué médical, maintenance en informatique, j'ai fait aussi les cours d'anglais et aussi de français et j'ai fait aussi le secourisme, j'ai fait aussi agent de saisi, parce que c'est un savoir en plus, dont on aura besoin dans l'avenir.

- Est-ce que vous avez travaillé directement dans votre domaine même en quittant le milieu familial?

Non, je n'ai pas encore un poste fixe dans mon domaine.

- Songez-vous travailler en Algérie et faire votre vie ici ?

Oui, en cas j'aurais la chance d'occuper le poste d'enseignante de sciences c'est ce que je veux faire, mais sinon ouvrir une petite entreprise individuelle dans mon domaine pour mon propre compte.

- Dans ce cas préféreriez vous avoir un conjoint (e) diplômé (e) à l'université ou pas ? Pourquoi ?

A vrai dire, je préfère un diplômé, parce que quand tu parle avec lui sur n'importe quel domaine il va comprendre et le message passera, mais quelqu'un qui n'est pas diplômé, ça sera vraiment difficile de s'entendre avec lui.

- Pour la gente féminine : est ce que travailler pour vous est une condition ? Pourquoi ?

- Pour la gente masculine : accepteriez vous que votre femme travaille ? Pourquoi ?

A savoir la situation du conjoint, car la femme après le mariage et la venue des enfants, lui empêchent de poursuivre son travail comme avant, l'augmentation des responsabilités pèsent sur elle, mais pour me dire que je ne vais pas du tout travailler juste après le mariage, non je n'accepterai pas parce que cet homme va me dominer, et comme aujourd'hui il va priver du travail, le lendemain il va me priver de ma liberté, et ainsi de suite.

- Quelle est l'utilité de votre diplôme à votre avis ?

Non seulement c'est un acquis pour moi, c'est un savoir mais aussi je vais former les générations à venir, donc je vais servir ma société aussi, en plus j'aurai mon salaire, et mon avenir sera assuré aussi.

- Est-ce que votre vie a changé à travers vos études supérieures ?

Evidemment, c'est une clé qui m'a ouvert toutes les portes, et les changements sont innombrables.

III- Les projets de départ à l'étranger ?

-Est-ce que partir à l'étranger fait parti de vos projets ?

Oui, toutes les procédures de départ à l'étranger m'intéressent.

-Partir à l'étranger par visa d'études ?

Oui, cela m'intéresse, d'autant plus que je n'ai pas encore mon poste fixe, puis je suis ingénieur en environnement et c'est une filière à laquelle on n'a pas attribué sa valeur, tandis qu'à l'étranger c'est tout le contraire.

-Partir aux U.S.A. par le biais de la loterie ?

Non, en Amérique, ça ne m'intéresse pas.

-Se marier avec un émigrer pour partir à l'étranger ?

Non, cela ne m'intéresse pas aussi parce que le mariage c'est pour toute la vie, alors je vais pas gâcher ma vie avec un bornai rien que pour partir à l'étranger, parce que ce n'est pas tous les émigrés sont bons, ou ouverts, il ne faut pas se tromper.

Entretien n°02

A.Y, jeune homme marié âgé de 31 ans.

Environnement familial : il habite avec sa famille au village, d'un père retraité en mécanique et d'une mère au foyer.

Fratrie et position en son sein : il est le huitième d'une fratrie de 4 garçons et de 5 filles.

Niveau d'instruction des frères et sœurs : sa sœur aînée a le niveau terminale et elle actuellement tailleur, sa deuxième sœur est ingénieur en informatique, sa troisième sœur a le niveau terminale et elle est couturière, son quatrième frangin est ingénieur en génie civile, son cinquième frangin est licencié en droit, sa sixième frangine est médecin spécialiste en hématologie et sa septième frangine est licenciée en langue anglaise. Son frère cadet a le niveau 7 année fondamentale.

Trajectoire scolaire : il est entré à l'école primaire d'Oumadène en 1990, mais la sixième année il l'a passé à l'école primaire du village, et a eu sa sixième en 1997, il a continué au CEM de Souama et a eu son B.E.F en 2000, il a fait le lycée de Chihani Bachir à Azazga dans la filière scientifique et a eu son BAC en 2003.

Filière suivie à l'université : électronique, option télé communication. (D.U.A).

I-Les études supérieures comme un moyen de s'ouvrir sur le monde ? Oui ou non ?

Pourquoi ? oui je pense que c'est oui parce que généralement lorsqu'on étudie, l'Etat essayé de rapprocher les lycées et les CEM de la même régions ça fait qu'on ne connaît que les gens de la même région par contre à l'université on commence à connaître pas mal de gens d'autres régions donc tu fréquente plusieurs gens même ceux qui viennent d'autres pays comme les noirs de l'Afrique et cela ouvre de connaître pas mal de personnes et d'autres cultures aussi.

- Comment la ville vous a parue ? Vous vous êtes adapté ou non ? Si c'est oui comment ?

je connaissais la ville de Tizi Ouzou bien avant mais je ne la connaissais autant après avoir eu mon bac, on s'adapte parce qu'il le faut déjà, et puis mes frangins nous racontent des histoires un peu le mouvement comment ça se passe.

- Avez-vous changé depuis que vous avez fréquenté la ville et l'université ? (mode vestimentaire et comportement) : l'université permet beaucoup plus de murir, devenir encore plus sage, parce que tu va voir plusieurs exemples, il y a des gens qui n'ont pas suivi leurs études c'est-à-dire qu'ils ont suivi leurs désirs donc tu gagne un exemple, tu va voir d'autres gens qui ont bien réussi leurs études et tu gagne un autre exemple, et il y en a d'autres qui ne sont là (l'université que pour passer le temps), à force de les côtoyer, à force de les connaître ça nous met un peu sur le droit chemin, parce qu'on est là pour étudier, c'est comment dire des exemples qui nous permettent de tracer notre chemin et de choisir.

-Comment avez-vous passé votre expérience à l'université ? A la cité universitaire ? Y avait-il des influences ? avec tout le manque qui se trouve à la cité universitaire, ça nous appris d'abord à partager, celui qui possède quelque chose il l'a partage avec son frère parce que malheureusement, c'est tout ce qu'il y avait à cette époque là, ça nous a appris la responsabilité, être responsable sur soi même et sur ses camarades, et aussi d'aider pas mal gens qui n'avaient pas les moyens qu'on avait, on les aide soit économiquement parlant, ou en ce qui concerne les études parce que je suis parmi les meilleurs, on aide aussi moralement quand ils traversent des petits problèmes donc on les soutient.

- Avez-vous rencontré des contraintes (matérielle et sociale) lorsque vous êtes partis étudier à l'université. A notre époque la bourse était de 2740 dinars par trimestre, donc des contraintes matérielles existaient mais nous les garçons nous travaillons pendant les vacances, on faisait n'importe quoi pour gagner l'argent de poche, mais des contraintes sociales, non au contraire.

II- Qu'est ce que vous avez fait après avoir eu votre diplôme ?

moi personnellement, avant d'avoir mon diplôme, j'ai fait un stage chez djezzy, j'ai fait six mois de stage et pendant cette période j'ai connu pas mal de gens qui travaillent chez djezzy et juste à coté de djezzy il y avait cette société dont je travaille maintenant, donc j'ai déposé mon CV, dans les deux société, et le jour de ma soutenance ils m'ont annoncé qu'ils m'ont recruté et le lendemain on m'a appelé aussi dans l'autre société pour m'annoncer la même chose alors j'avais à choisir et j'ai choisi le Sud.

- Est-ce que vous êtes restés en chômage ? Pendant combien de temps ? je suis resté en chômage pendant deux semaines c'est tout.
- Est-ce que vous avez travaillé dans d'autres domaines ? non, j'ai travaillé toujours dans mon domaine.
- Est-ce que vous avez fait d'autres formations ? Pourquoi ? ah oui, j'ai fait beaucoup de formation concernant le boulot mais c'était en France, en Angleterre parce que c'est une technologie qui concerne la société, ils nous envoient pour avoir le maximum possible d'informations sur les outils qu'on utilise là bas, j'ai fait cinq formations.
- Est-ce que vous avez travaillé directement dans votre domaine même en quittant le milieu familial ? Oui, bien sûr mais dans le sud algérien, je travaille à Hassi Messaoud, wilaya de Ouargla, alors vous imaginez combien c'est loin.
- Songez-vous travailler en Algérie et faire votre vie ici ? oui, je suis très très bien ici, Dieu merci mais, les personnes ne doivent pas rester stagnées et si on nous demande de partir ailleurs, on partira.
- Dans ce cas préférez-vous avoir un conjoint (e) diplômé (e) à l'université ou pas ? Pourquoi ? Mais bien sûr je l'ai, c'est toujours mieux d'avoir quelqu'un d'intellectuel et débrouillard parce que dans le temps actuel c'est beaucoup mieux d'avoir une personne sur laquelle on peut compter même si on n'est pas là, la personne peut y prendre le relais, je préfère beaucoup mieux quelqu'un qui a fini ses études et qui travaille.
- Pour la gente féminine : est-ce que travailler pour vous est une condition ? Pourquoi ?
- Pour la gente masculine : accepteriez-vous que votre femme travaille ? Pourquoi ? Elle travaille déjà, donc pas de problèmes et puis ça nourrit l'esprit, si elle reste à la maison, les femmes vont lui faire pénétrer les mauvaises idées, surtout se mêler des affaires des autres, alors elle n'a pas le temps pour ça, elle s'occupe de son boulot.
- Quelle est l'utilité de votre diplôme à votre avis ? D'abord c'est mon diplôme qui m'a ouvert les portes pour travailler, en plus c'est des connaissances qu'on a apprises et qu'on applique en travaillant.
- Est-ce que votre vie a changé à travers vos études supérieures ? Oui beaucoup, si je n'avais pas fait les études supérieures je ne pourrais pas imaginer mon cas mais sûrement pas ce que

je suis maintenant donc ça a beaucoup contribué à mon évolution et à ma situation actuelle sur tous les plans, notamment financièrement parlant et même voyage.

III- Les projets de départ à l'étranger ?

-Est-ce que partir à l'étranger fait parti de vos projets ? oui, moi je parts souvent pour des formations et même pour des vacances parce que ça nourrit l'esprit, ça permet de s'ouvrir sur le monde et voir d'autres cultures, moi je parts par visa de formation, de business ou touristique.

-Partir à l'étranger par visa d'études ? je ne suis parti par visa d'études.

-Partir aux U.S.A. par le biais de la loterie ? Non, non ça ne fait pas parti de mes projets.

-Se marier avec un émigré pour partir à l'étranger ? Non plus je suis marié avec ma binôme qui est kabyle et qui a toujours habité la Kabylie.

Entretien n°03

B.F, un homme marié âgé de 39 ans.

Environnement familial : Il habite à Alger et possède une maison à lui avec sa petite famille, quand il rentre en vacances. Son père est un plongeur retraité, et sa défunte mère était femme au foyer.

Fratricie et position en son sein : il est le quatrième au sein d'une fratrie de quatre (04) garçons et de deux (02) filles.

Niveau d'instruction des frères et sœurs : sa sœur aînée n'a jamais été à l'école, son deuxième frangin a le niveau de sixième année, son troisième frangin a le niveau de neuvième année fondamentale mais il n'avait pas eu son BEF, sa quatrième frangine a le niveau de cinquième année primaire, et son frère cadet est handicapé et il n'a jamais était à l'école.

Trajectoire scolaire : il a fréquenté l'école primaire d'Oumadène depuis 1982, il a eu sa sixième en 1988 et continua au CEM de la commune, et il a eu son BEF en 1991, puis il continua le secondaire au lycée de Djemaa Saharidj en la filière de gestion économie et il avait eu son bac en 1994.

Filière suivie à l'université : sciences économiques, option sciences financières à l'université de Tizi-Ouzou et avait son diplôme en 1999.

I-Les études supérieures comme un moyen de s'ouvrir sur le monde ? Oui ou non ? Pourquoi ?

Effectivement, bien sur c'est l'université qui nous a ouvert les portes du monde.

- Comment la ville vous a parue ? Vous vous êtes adapté ou non ? Si c'est oui comment ?

Nous sommes partis avec des mentalités montagnardes de l'époque, nous avons rencontré plusieurs personnes venus d'autres coins quelques soit villageois ou urbains, ça m'était vraiment difficile de m'adapter d'ailleurs je me souviens chaque soir je devais rentrer chez moi, cela est dut aussi à notre attachement à nos parents. Je me souviens aussi quand j'étais en deuxième année j'assurais des cours de soutien pour les niveaux d'examens quelque soit sixième, neuvième ou terminale donc je dois rentrer au moins le week end, j'avais aussi des obligations sachant que je faisais parti du mouvement associatif, mais après je me suis adapté car c'est devenu une obligation, la soif de réussir et puis le manque de moyens pour revenir chaque soir, je me souviens je faisais l'auto stop, et puis le programme devient de plus en plus chargé alors j'étais contraint de rester à la cité universitaire.

- Avez-vous changé depuis que vous avez fréquenté la ville et l'université ? (mode vestimentaire et comportement).

Bien sur, personnellement j'étais influencé par quelques comportements, par exemple avant d'entrer à l'université je n'avais pas cette culture de brosser les dents et c'est une habitude que j'ai appris, donc on adapte les nouveautés.

-Comment avez-vous passé votre expérience à l'université ? A la cité universitaire ? Y avait-il des influences ?

A mon époque décrocher le bac c'était le rêve de tout un chacun qui étudie, et malheureusement quand j'avais eu le bac, je n'avais la chance d'entrer à l'université, ce n'était que l'année suivante car cela a coïncidé avec l'année du boycott scolaire de 1994, mais après nous avons entamé nos études, au début c'était difficile sur tout à notre époque la situation sécuritaire était vraiment délicate, le terrorisme nous a traumatisé en quelque sorte, nous avons vécu des attentats et cela nous a pas arrangé bien sur, c'est un facteur qui nous empêché à nous adapter facilement.

- Avez-vous rencontré des contraintes (matérielle et sociale) lorsque vous êtes partis étudier à l'université.

Oui, surtout quand on nous a pas attribué de chambre à la cité universitaire les premiers temps ce n'était pas évident de rentrer chaque soir, et j'avais eu aussi la mal chance de ne pas avoir la bourse universitaire du moment que mon père travaillait en France, alors pendant les vacances je travaillais dans des champs cultivés de pastèque, pommes de terre, melon,...etc.

II- Qu'est ce que vous avez fait après avoir eu votre diplôme ?

- Est-ce que vous êtes restés en chômage ? Pendant combien de temps ?

Non, au contraire j'ai trouvé du travail juste après avoir eu mon diplôme.

- Est-ce que vous avez travaillé dans d'autres domaines ?

Non, cela était avant d'obtenir mon diplôme, quand j'étais étudiant, mais après j'ai travaillé directement dans mon domaine.

- Est-ce que vous avez fait d'autres formations ? Pourquoi ?

Non, mais je fais parti du mouvement associatif au niveau du HCA, je fais des animations à propos de la gestion de comptabilité des associations, cela est dut aussi à la proximité, à Alger je suis juste à coté du siège du HCA, d'ailleurs je suis ami avec la plupart des responsables.

- Est-ce que vous avez travaillé directement dans votre domaine même en quittant le milieu familial?

Oui, juste après avoir eu mon diplôme j'ai fait un stage d'expertise comptable au niveau d'Alger, pendant deux ans et juste après je suis rentré dans la vie professionnelle, comme j'avais la chance de décrocher un poste d'enseignement à Djemaa Saharidj en tant qu'instituteur dans un centre de formation professionnelle et cela aussi m'a aidé, et en même temps je complétais ma formation théorique donc j'ai fait deux choses en même temps, mais juste après avoir fini mon stage j'étais recruté dans un cabinet d'expertise comptable à Alger et par obligation j'ai quitté l'enseignement. En 2012 j'ai ouvert mon propre cabinet à Tizi-Ouzou et je travaille actuellement pour mon propre compte et j'ai aussi des annexes à Alger, nous avons aussi une activité dans notre cabinet qui est l'organisation de séminaires de formation, pratiquement chaque mois, cela nous permet de gagner un capital relationnel et gagner de nouveaux clients. En 2041 on m'a recruté aussi à l'université de Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou comme chargé de cours de quelques modules concernant la comptabilité et mes enseignants sont devenus des collègues de travail.

- Songez-vous travailler en Algérie et faire votre vie ici ?

Non, mais avant j'ai postulé un dossier pour émigrer au Canada tellement que tous mes collègues étaient partis donc cela m'a influencé, mais depuis que je me suis marié beaucoup de choses ont changés, et à travers mes lectures avec, ma femme nous avons décidé de nous établir ici et Dieu merci nous avons réussi et on est très bien comme ça.

- Dans ce cas préféreriez vous avoir un conjoint (e) diplômé (e) à l'université ou pas ? Pourquoi ?

Heureusement, bien sur et sincèrement quand j'étais à Alger avant de me marier j'ai tiré profit d'une histoire d'un voisin à moi mais plus âgé que moi, qui a regretté toute sa vie quand il a pris pour épouse une femme inculte.

- Pour la gente féminine : est ce que travailler pour vous est une condition ? Pourquoi ?

- Pour la gente masculine : accepteriez vous que votre femme travaille ? Pourquoi ?

Bien sur, d'ailleurs elle travaille, parce qu'il n y a pas que la partie matérielle pour aider financièrement mais aussi pour l'équilibre du couple, si elle reste à la maison elle développera des complexes.

- Quelle est l'utilité de votre diplôme à votre avis ?

C'est la clé, c'est à travers mon diplôme que j'ai pu améliorer ma vie sur tous les plans.

- Est-ce que votre vie a changé à travers vos études supérieures ?

Bien sur, sur tous les plans je me suis épanoui y à travers, cela a bouleversé ma vie sur le plan psychique, culturel, c'est l'ouverture sur le monde.

III- Les projets de départ à l'étranger ?

-Est-ce que partir à l'étranger fait parti de vos projets ?

Avant je ne faisais pas la différence entre s'exiler et faire des voyages, mais actuellement non, faire des voyages par contre oui, j'ai beaucoup voyagé quand j'étais célibataire et maintenant je voyage avec ma petite famille, chaque année on voyage, d'ailleurs quand je suis marié avec ma femme, nous étions partis en Istanbul pour passer notre lune de miel, nous sommes partis

en Asie, en Europe (France, Espagne, Lisbonne) et en Afrique aussi, et ces voyages alimentent nos esprits et à chaque fois qu'on voyage, on apprend des choses.

-Partir à l'étranger par visa d'études ?

Non, d'autant plus que je ne suis plus étudiant.

-Partir aux U.S.A. par le biais de la loterie ?

Non plus, ça ne m'intéresse pas du tout.

-Se marier avec un émigré pour partir à l'étranger ?

Pas du tout, je ne raisonne pas de cette manière.

Entretien n°04

Z.B : jeune fille célibataire âgée de 25 ans.

Environnement familial : elle habite seule en France dans une chambre de la cité universitaire.

Fratric et position en son sein : elle a 7 sœurs et un seul frère, et elle est la huitième.

Niveau d'instruction des frères et sœurs : sa sœur aînée a le niveau terminale et diplômée comme secrétaire de direction, sa deuxième sœur est licenciée en sciences juridiques, sa troisième sœur a le niveau de BEF et elle est diplômée en coiffure et couture, sa quatrième sœur est diplômée en sciences juridiques, sa cinquième sœur est licenciée en tamazighte, son frère a le niveau de BEF et il est cuisinier et chauffeur taxi et bus, sa septième sœur est ingénieur d'état en biologie, spécialité environnement, et sa sœur cadette a eu le bac cette année et elle fera licence en français.

Trajectoire scolaire : elle a commencé à fréquenter l'école primaire du village en 1996, et elle a eu sa sixième en 2002, elle a continué ses études au CEM de la commune, et n'eut son BEM qu'en 2007 car elle a refait une année et puis elle a intégré le nouveau système du moyen c'est-à-dire étudier quatre ans au CEM, puis quand elle a eu son BEM elle poursuivait ses études secondaires au lycée Smaili Ali et fils de Mekla dans la filière lettres et philosophie, elle a eu son bac en 2011.

Filière suivie à l'université : tronc communs sciences humaines, spécialité orthophonie.

I-Les études supérieures comme un moyen de s'ouvrir sur le monde ? Oui ou non ?

Pourquoi ?

Bien sur, parce que déjà ce n'était qu'après avoir rentrée à l'université qu'elle a eu l'idée de partir à l'étranger. - Comment la ville vous a parue ? Vous vous êtes adapté ou non ? Si c'est oui comment ?

Elle l'a déjà connu, donc elle n'a pas senti un grand changement entre le village et la ville, mais elle s'est adapté quand même d'autant plus qu'elle est quelqu'un qui cherche toujours à savoir et à tisser des liens des gens qu'elle rencontre quelque soit à l'université ou dans le bus, c'est-à-dire elle n'est pas du genre timide conservatrice.

- Avez-vous changé depuis que vous avez fréquenté la ville et l'université ? (mode vestimentaire et comportement).

Déjà, quand elle était au lycée, elle a toujours pris soins d'elle, alors là quand elle a eu son bac c'était encore plus, elle est toujours bien habillée et elle a toujours était d'actualité (suivait la mode). Elle a beaucoup changé à travers l'université, quelque soit la fréquentation des gens, et même ses comportements, elle est devenue plus ouverte et plus cool et surtout responsable et autonome.

-Comment avez-vous passé votre expérience à l'université ? A la cité universitaire ? Y avait-il des influences ?

Tellement qu'elle a aimé ce qu'elle faisait comme études, elle a même était major de promotion, mais ce qui ne lui a pas plus c'était le manque de moyens au campus de Tamda, d'ailleurs elle n'a pas beaucoup fréquenté la cité universitaire, généralement elle rentre à la maison, mais elle a subi des influences à travers les expériences de ses copines qui sont parties en France pour continuer leurs études et elles ont réussi, donc elle aussi a pensé à cette idée là.

- Avez-vous rencontré des contraintes (matérielle et sociale) lorsque vous êtes partis étudier à l'université.

Ses contraintes à elle, elle les a trouvé à l'université, déjà le manque de moyens lui a toujours posé problème, et puis étudier en la langue arabe aussi lui a posé problème, concernant les contraintes matérielles pas tellement, elle a eu sa bourse et mes autres sœurs travaillent donc ça va.

II- Qu'est ce que vous avez fait après avoir eu votre diplôme ?

- Est-ce que vous êtes restés en chômage ? Pendant combien de temps ?
- Est-ce que vous avez travaillé dans d'autres domaines ?
- Est-ce que vous avez fait d'autres formations ? Pourquoi ?
- Est-ce que vous avez travaillé directement dans votre domaine même en quittant le milieu familial?
- Songez-vous travailler en Algérie et faire votre vie ici ?
- Dans ce cas préféreriez vous avoir un conjoint (e) diplômé (e) à l'université ou pas ? Pourquoi ?
- Pour la gente féminine : est ce que travailler pour vous est une condition ? Pourquoi ?
- Pour la gente masculine : accepteriez vous que votre femme travaille ? Pourquoi ?
- Quelle est l'utilité de votre diplôme à votre avis ?
- Est-ce que votre vie a changé à travers vos études supérieures ?

III- Les projets de départ à l'étranger ?

- Est-ce que partir à l'étranger fait parti de vos projets ?

Bien sur, d'ailleurs elle est partie.

- Partir à l'étranger par visa d'études ?

Oui, d'ailleurs elle est partie avant d'obtenir son diplôme, c'est une idée qui a habité son esprit, elle a toujours voulu partir après obtention du bac, elle a fait les démarches au niveau du campus France pour demande de visa d'études comme font les étudiants, elle a passé tous les entretiens nécessaires, elle a préparé son dossier, et elle a reçu un avis favorable de la part du consulat et elle est partie, pourtant nous n'avons ni cousin, ni tante, nous n'avons personne en France, mais comme elle a sa chambre et elle travaille en parallèle, elle se débrouille Dieu merci, sa vie a beaucoup changé, d'ailleurs elle le reconnaît, mais petit à petit elle s'est adapté au mode de vie et elle n'a compté que sur elle même, et maintenant elle pense s'établir là bas et faire sa vie là bas aussi.

-Partir aux U.S.A. par le biais de la loterie ?

Non, d'autant plus qu'elle est en France.

-Se marier avec un émigrer pour partir à l'étranger ?

Oui, elle aimerait bien se marier avec un émigré, mais pas n'importe lequel, c'est-à-dire quelqu'un qui d'aisé et qui pourrait lui assurer une belle vie, parce qu'elle ne veut plus y retourner vivre en Algérie.

Entretien n°05

I.D, jeune homme célibataire âgé de 33 ans.

Environnement familial : il habite avec ses parents au village. Son père est un comptable en retraite et sa mère est femme au foyer.

Fratric et position en son sein : il est le cinquième d'une fratrie composée de six (06) garçons et d'une seule fille.

Niveau d'instruction des frères et sœurs : son frère aîné a le niveau de neuvième année fondamentale et a fait une formation en électro technique, son deuxième frère est un maçon ayant le niveau de neuvième aussi, son troisième frère a aussi le même niveau que les précédant et il a un diplôme en soudure, sa sœur est licencié en droit, son cinquième frangin est encore étudiant en informatique aux Etats Unis, son frère cadet a le niveau terminale et a fait une formation en froid et climatisation (technicien supérieur en la filière).

Trajectoire scolaire : il a fait ses études primaires à l'école d'Oumadène, en 1987, il avait l'âge de cinq ans, et il a eu sa sixième en 1993, il a continué au CEM de la commune et il a eu son BEF en 1997 vu le boycott scolaire de 1994, puis il a continué ses études secondaires au lycée Chihani Bachir d'Azazga, en la filière scientifique et il a eu son bac en mathématiques en 2000.

Filière suivie à l'université : tronc communs technologie, option physique, en 2006, il est ingénieur en sciences des matériaux, en 2011 il soutient sa thèse de Magister à l'université Bab Zouar d'Alger, il est actuellement en troisième année doctorat.

I-Les études supérieures comme un moyen de s'ouvrir sur le monde ? Oui ou non ? Pourquoi ?

Certainement, de plus les années à l'université passent, de plus le niveau évolue, tu as une analyse des choses différente, tu as de plus en plus une analyse scientifique des faits et tu comprends un peu de tous c'est-à-dire tu as un minimum d'information à propos d'autres domaines qui ne sont pas les tiens.

- Comment la ville vous a parue ? Vous vous êtes adapté ou non ? Si c'est oui comment ?

Quand j'ai fait mes cinq ans d'ingéniorat à Tizi-Ouzou, je me suis facilement adapté, par contre j'ai rencontré quelques difficultés quand je suis parti étudier à Alger, notamment sur le plan linguistique, je comprenais mais je n'arrivais pas à communiquer, il m'a fallu du temps.

- Avez-vous changé depuis que vous avez fréquenté la ville et l'université ? (mode vestimentaire et comportement).

Bien sur, il y a des changements spontanés, tu évolue et le plus important c'est que à la ville tu rencontre plusieurs personnes, qui sont venus de divers coins kabyles en majorité, mais aussi d'autres wilaya et là tu échange plusieurs points de vue, par contre au village tu as toujours les mêmes personnes avec les mêmes mentalités, donc à la ville tu as un esprit plus ouvert, et tu n'es pas étonnés par les comportements des autres, et concernant l'aspect vestimentaire on a toujours était d'actualité, on suivait les nouveautés.

-Comment avez-vous passé votre expérience à l'université ? A la cité universitaire ? Y avait-il des influences ?

Mon expérience à l'université était vraiment dure, de toute façon, nous avons eu un programme trop chargé, on étudiait pratiquement toute la journée de huit heure jusqu'à seize alors, on n'avait même pas du temps à respirer, on faisait « *opération nuit blanche* » c'est à dire qu'on ne dormait pas jusqu'à trois heure voir même quatre heure du matin pour passer l'examen, c'était comme une fatalité. A la cité, c'était l'enfer, on souffrait du manque de moyens, et de la chaine pour se nourrir, par contre ce qui était intéressant à la cité c'était les activités culturelle et sportive, il y avait des groupes de musiciens qui viennent, des dramaturges pour nous présenter des pièces théâtrales, il y avait aussi des tournois de foot ball, c'était un plus qui nous permettait de se distraire un peu et de changer de l'air.

- Avez-vous rencontré des contraintes (matérielle et sociale) lorsque vous êtes partis étudier à l'université.

Pas tellement, mais à partir du Magister oui, des contraintes matérielles, tous devient cher.

II- Qu'est ce que vous avez fait après avoir eu votre diplôme ?

- Est-ce que vous êtes restés en chômage ? Pendant combien de temps ?

Après avoir eu mon diplôme d'ingénieur, j'ai continué mon Magister, je suis resté en chômage pendant un an mais pendant cette année j'ai préparé ma thèse de Magister.

- Est-ce que vous avez travaillé dans d'autres domaines ?

Ce n'est pas vraiment un travail, j'aidais mon frère quand il peint ses œuvres métallurgiques pendant les vacances, et cela m'a procuré un peu d'argent de poche à travers lequel je me débrouillais.

- Est-ce que vous avez fait d'autres formations ? Pourquoi ?

Non, ça ne m'a pas intéressait.

- Est-ce que vous avez travaillé directement dans votre domaine même en quittant le milieu familial?

Oui, je travail dans mon domaine actuellement qui est la recherche scientifique et l'enseignement supérieur, j'occupe un poste vacant depuis mon inscription au Doctorat.

- Songez-vous travailler en Algérie et faire votre vie ici ?

Pour le moment, je n'ai pas encore décidé, peut être, je vais rester, peut être aussi je vais partir, je vais soutenir mon Doctorat après je ferai le choix.

- Dans ce cas préféreriez vous avoir un conjoint (e) diplômé (e) à l'université ou pas ? Pourquoi ?

Bien sur, c'est une condition qu'elle soit diplômée, surtout concernant l'éducation des enfants, le monde a changé et une femme instruite a accès à tous et peut se débrouiller seule.

- Pour la gente féminine : est ce que travailler pour vous est une condition ? Pourquoi ?

- Pour la gente masculine : accepteriez vous que votre femme travaille ? Pourquoi ?

Il y a aucun problème, c'est pour des raisons financières d'abord, parce que la vie devient de plus en plus cher, puis pour qu'elle se sente à l'aise, ce n'est plus le bon vieux temps, et aujourd'hui les femmes ont prouvé leur efficacité sur terrain.

- Quelle est l'utilité de votre diplôme à votre avis ?

C'est à travers mon diplôme que je vais pouvoir à mon tour de former les futures générations, c'est un domaine en constante évolution et de telle manière, ma société va bénéficier de l'enseignement que je dépenserai et je serai bénéfique aussi en gagnant de l'argent.

- Est-ce que votre vie a changé à travers vos études supérieures ?

Certainement, et le changement est constant.

III- Les projets de départ à l'étranger ?

-Est-ce que partir à l'étranger fait parti de vos projets ?

Oui, mais par rapport à ma formation, je vais faire un poste doc, pour me recruter en tant que chercheur, et j'intégrerai un équipe de chercheurs, et je serai pris en charge par eux, peut être j'aurai une bourse aussi, on ne sait jamais.

-Partir à l'étranger par visa d'études ?

Non, comme je t'ai dit ça sera par poste doc.

-Partir aux U.S.A. par le biais de la loterie ?

Non, pas du tout, ça ne m'intéresse pas, j' imagine mal.

-Se marier avec un émigrer pour partir à l'étranger ?

Non, si je marie avec une fille émigrée uniquement pour partir à l'étranger, non, il faut que je sois humblement satisfait et qu'elle répond à mes attentes.

Entretien n°06

K.M., jeune fille célibataire âgée de 38 ans.

Environnement familial : elle habite à Tigzirt depuis qu'elle a commencé à travailler dans son domaine, elle a loué un appartement avec une copine, et ne rentre que les week end avec le véhicule de fonction, elle est fille d'un éleveur de vaches et d'une mère au foyer.

Fratrie et position en son sein : elle est la troisième au sein d'une fratrie de six garçons et six filles.

Niveau d'instruction des frères et sœurs : sa sœur aînée est enseignante de l'automatisme à l'université de Tizi-Ouzou, son deuxième frangin est diplômé en comptabilité mais il travaille à son propre compte, il a ses chantiers, son troisième frère est diplômé en génie civil et il travaille aussi pour son propre compte dans son domaine, son quatrième frère est informaticien qui travaille aussi pour son propre compte mais pas dans son domaine, sa cinquième frangine est diplômée en mécanique elle n'a pas encore trouvé de travail, sa sixième frangine est doctorante en électronique, sa septième frangine est architecte et elle travaille dans son domaine, son huitième frangin est topographe et il travaille, son neuvième frère est plombier, sa dixième frangine fait ses études en géologie et son frère cadet est en deuxième année secondaire.

Trajectoire scolaire : elle a fait sa première année primaire en 1983 à l'école d'Oumadène qui est un village au dessus du notre, puis elle poursuivait ses études à l'école de Souama donc de la commune, elle a eu sa sixième année en 1989 et continua ses au CEM de la commune, elle a eu son BEF en 1992 et continua ses études secondaires au lycée de Mekla dans la filière mathématiques et n'avait pas eu son baccalauréat pour la première fois, elle l'a refait au lycée et ne l'avait pas eu, ce n'est qu'en 2000 qu'elle l'avait eu à travers le CNEC, c'est-à-dire en candidat libre.

Filière suivie à l'université : biologie, option écologie environnement.

I-Les études supérieures comme un moyen de s'ouvrir sur le monde ? Oui ou non ? Pourquoi ?

Tout à fait, bien sûr parce que si tu n'as pas fait d'études supérieures tu ne peux pas t'évoluer.

-Comment la ville vous a paru ? Vous vous êtes adapté ou non ? Si c'est oui comment ?

La ville déjà c'est l'un des moyens du changement, elle nous procure des moyens pour évoluer, changer et se développer. Concernant l'adaptation, oui on s'est adapté au fur et à mesure.

-Avez-vous changé depuis que vous avez fréquenté la ville et l'université ? (mode vestimentaire et comportement).

Le fait qu'on s'est adapté c'est déjà un changement, puis à la cité nous avons appris le partage (partager la chambre, les idées, beaucoup de choses).

-Comment avez-vous passé votre expérience à l'université ? A la cité universitaire ? Y avait-il des influences ?

Nous avons fait nos études dans des conditions défavorable, à l'époque nous n'avions même pas de restaurant on mangeait à ILE et si tu trouve quoi manger sinon tu te débrouille, nous n'avons pas eu de transport universitaire, ni de salles de TP, on faisait les navettes entre Hasnaoua, Hamlat et Bastos et ce n'est qu'en 2004 qu'ils ont consacré un département pour notre spécialité, c'était vraiment difficile, mais avec nos enseignants les relations se basaient sur le respect mutuel, donc nous n'avons pas eu de problèmes.

-Avez-vous rencontré des contraintes (matérielle et sociale) lorsque vous êtes partis étudier à l'université.

Oui, on nous comparant aux enfants de la ville qui sont issus des parents instruits, ils avaient des téléphones et ordinateurs portables, donc ils nous précèdent aux sciences car nous, nous nous détenons pas ces moyens vue le manque de moyens de nos parents, ceci est une grande contrainte.

II- Qu'est ce que vous avez fait après avoir eu votre diplôme ?

- Est-ce que vous êtes restés en chômage ? Pendant combien de temps ?

Oui, à vrai dire pendant deux ans je n'ai pas trouvé de travail dans mon domaine.

- Est-ce que vous avez travaillé dans d'autres domaines ?

On peut dire que c'est une préoccupation, en même temps un gagne argent car je confectionnais des napperons pour les futures mariées, des couvertures pour les coussins, des traversins, on peut dire toutes décorations pour la literie et comme ça je gagnais mon argent de poche et je me débrouillais avec.

- Est-ce que vous avez fait d'autres formations ? Pourquoi ?

Oui, j'ai fait une formation en couture, parce que pour moi une femme a toujours besoin de savoir coudre.

- Est-ce que vous avez travaillé directement dans votre domaine même en quittant le milieu familial?

Non, comme je vous ai dit, ce n'est qu'en 2009, il y avait une entreprise étatique qui est le Commissariat National du Littoral nouvel qui est organisme qui avait des annexes sur les quatorze wilaya, il y avait un cousin qui m'a appelé et m'a tenu de l'information me disant de déposer mon CV à Alger et comme j'étais la première à déposer le CV on m'a recruté. J'ai travaillé les deux premières années avec contrat, puis il y avait un concours d'Etat, je l'ai passé à l'université d'El Harrachet je ne l'ai pas eu et en même temps la période de mon contrat s'est épuisée alors j'ai arrêté de travailler pendant six mois, puis il y avait eu un autre concours à Oran, je l'ai passé et je l'avais eu et ainsi on m'a repris au CNL à Tizirt et je suis actuellement responsable du secteur commissariat national du littoral de la wilaya de Tizi-Ouzou, et j'ai loué un appartement et je ne revient que les week end et des fois même une fois tous les quinze jours.

- Songez-vous travailler en Algérie et faire votre vie ici ?

Si je trouverai mieux ailleurs je ne vais pas rater.

- Dans ce cas préféreriez vous avoir un conjoint (e) diplômé (e) à l'université ou pas ? Pourquoi ?

C'est bien un diplômé, il va te comprendre mais à mon avis je ne vois pas un diplômé kabyle, comme une référence, si je trouve quelqu'un qui me comprend et qui va m'aider peu importe s'il n'est pas diplômé.

- Pour la gente féminine : est ce que travailler pour vous est une condition ? Pourquoi ?

Oui, bien sur parce que c'est ma vie déjà et puis j'ai fait un parcours très difficile, je me suis battue à la maison pour avoir mon bac, pour moi c'était un véritable combat donc pas question qu'on me dise de rester à la maison sans travail.

- Pour la gente masculine : accepteriez vous que votre femme travaille ? Pourquoi ?

- Quelle est l'utilité de votre diplôme à votre avis ?

Pour moi, c'est tout, mon diplôme est ma liberté c'est tout simplement mon tout, et surtout pour une femme.

- Est-ce que votre vie a changé à travers vos études supérieures ?

Déjà j'ai acquis beaucoup de choses, j'ai vu tous les autres secteurs, j'ai voyagé pour faire des formations à l'étranger et même ici en Algérie, donc j'étais en contact avec les directeurs exécutifs de wilaya, et tant que tu voyages, tant que tu découvre les cultures d'autres peuples du monde tant que tu évolues et tu changes au fil du temps, d'autant plus que j'étais en France, en Espagne sincèrement mon esprit s'est vraiment évolué.

III- Les projets de départ à l'étranger ?

-Est-ce que partir à l'étranger fait parti de vos projets ?

Ce n'est pas un projet pour moi, mais je ne te ment pas, si j'aurais la chance ailleurs, dans mon domaine je ne la raterais pas.

-Partir à l'étranger par visa d'études ?

-Partir aux U.S.A. par le biais de la loterie ?

Je l'ai joué deux fois avec une amie, mais si je l'avais eu je ne pense pas y aller parce qu'on m'a dit que tu ne vas pas faire ce que tu fais c'est-à-dire tu ne vas pas travailler directement avec ton diplôme dans ton domaine, alors non.

-Se marier avec un émigré pour partir à l'étranger ?

Non, si ce n'est que pour fuir non, j'ai eu comme ça des demandes mais non, parce que si je me marie avec quelqu'un c'est que je sois sûr que je vais m'entendre avec, je vais pas jouer avec ma vie car il s'agit de mon avenir.

Entretien n°07

N.R., jeune homme marié âgé de 31 ans.

Environnement familial : il habite aux Etats Unis d'Amérique avec sa femme. Son père est comptable en retraite, et sa mère est une femme au foyer.

Fratric et position en son sein : il est le sixième au sein d'une fratrie composée de six (06) garçons et d'une seule fille.

Niveau d'instruction des frères et sœurs : son frère aîné a le niveau de neuvième année fondamentale et a fait une formation en électro technique, son deuxième frère est un maçon ayant le niveau de neuvième aussi, son troisième frère a aussi le même niveau que les

précédant et il a un diplôme en soudure, sa sœur est licencié en droit, son cinquième frangin prépare son Doctorat en physique et son frère cadet a le niveau terminale et a fait une formation en froid et climatisation (technicien supérieur en la filière).

Trajectoire scolaire : il est entré à l'école primaire d'Oumadène en 1990, mais la sixième année il l'a passé à l'école primaire du village, et a eu sa sixième en 1997, il a continué au CEM de Souama et a eu son B.E.F en 2000, il a fait le lycée de Chihani Bachir à Azazga dans la filière scientifique et a eu son BAC en 2003.

Filière suivie à l'université : il a fait tronc communs en technologie, puis il a opté pour l'informatique au cours de sa deuxième année au campus de Oued Aissi.

I-Les études supérieures comme un moyen de s'ouvrir sur le monde ? Oui ou non ? Pourquoi ?

La preuve il est parti en Amérique, ce qu'il n'aurait pas pu faire sans accès à l'université, donc sans s'ouvrir.

- Comment la ville vous a parue ? Vous vous êtes adapté ou non ? Si c'est oui comment ?

Il s'est facilement adapté, c'est un bon vivant notamment avec ses amis.

- Avez-vous changé depuis que vous avez fréquenté la ville et l'université ? (mode vestimentaire et comportement).

Oui, il a changé ses comportements, il n'était plus le timide qu'il était au lycée, et puis il se comporte d'une manière comment dire, civilisé, à l'université quand tu le vois on ne dirait pas un montagnard, il était naïf, mais après il est devenu plus éveillé et il s'est relâché.

-Comment avez-vous passé votre expérience à l'université ? A la cité universitaire ? Y avait-il des influences ?

Comme tous les étudiants, il a souffert du manque de moyens, mais sinon il a tissé des liens avec pas mal de gens, il a fréquenté des garçons comme des filles instruits, et avait eu le savoir être et le savoir vivre, ceci est plus valable concernant la cité car c'est à travers celle-ci qu'il a appris le partage et la solidarité, comme on dit le bonheur est partagé lorsqu'il est divisé.

- Avez-vous rencontré des contraintes (matérielle et sociale) lorsque vous êtes partis étudier à l'université.

Il n'a pas rencontré de contrainte matérielle, car il a toujours travaillé pendant les vacances et il a toujours eu son argent de poche.

II- Qu'est ce que vous avez fait après avoir eu votre diplôme ?

- Est-ce que vous êtes restés en chômage ? Pendant combien de temps ?

- Est-ce que vous avez travaillé dans d'autres domaines ?

- Est-ce que vous avez fait d'autres formations ? Pourquoi ?

- Est-ce que vous avez travaillé directement dans votre domaine même en quittant le milieu familial ?

- Songez-vous travailler en Algérie et faire votre vie ici ?

- Dans ce cas préféreriez vous avoir un conjoint (e) diplômé (e) à l'université ou pas ? Pourquoi ?

- Pour la gente féminine : est ce que travailler pour vous est une condition ? Pourquoi ?

- Pour la gente masculine : accepteriez vous que votre femme travaille ? Pourquoi ?

- Quelle est l'utilité de votre diplôme à votre avis ?

- Est-ce que votre vie a changé à travers vos études supérieures ?

III- Les projets de départ à l'étranger ?

-Est-ce que partir à l'étranger fait parti de vos projets ?

Oui, d'ailleurs il est en Amérique.

-Partir à l'étranger par visa d'études ?

Non, ça ne l'a pas intéressé.

-Partir aux U.S.A. par le biais de la loterie ?

Au cours de sa deuxième année à l'université, il a joué la loterie, et il l'a eu, nous l'avons aidé, surtout notre frère le serrurier, mais aussi d'autres gens que je ne peux pas citer, mais en arrivant en Amérique il s'est débrouillé, il a travaillé par ci par là, dans des restaurants mais dans deux restaurants en parallèle afin qu'il puisse d'abord subvenir à ses besoins, mais aussi pour pouvoir rembourser ses dettes, d'ailleurs au bout d'une année il avait envoyé de l'argent et il a rendu tous ce qu'il a pris, puis quatre ans après, il a même contribué à la construction de la maison, puis il s'est marié aussi et il a pris en charge sa fête de mariage, toutes les dépenses de la fête étaient effectuées avec son argent, et il nous a aussi laissé un véhicule, et actuellement il est en train de continuer ses études à l'université et en même temps il travaille.

-Se marier avec un émigrer pour partir à l'étranger ?

Non, il s'est marié avec une jeune fille kabyle, licencié en langue anglaise.

Entretien n°08

W.Z : jeune fille mariée âgée de 28 ans.

Environnement familial : elle habite avec son mari chez ses beaux parents en attendant les finitions de sa maison.

Fratric et position en son sein : Cinquième d'une fratrie composée de 3 filles et de 3 garçons.

Niveau d'instruction des frères et sœurs : Sa sœur aînée a le niveau de 9 AF diplômée de couture, la deuxième sœur est diplômée d'un magister en chimie actuelle enseignante à l'université, son troisième frangin est diplômé en sciences techniques, sa quatrième frangine est diplômée en technologie actuelle enseignante de mathématiques au CEM. Son cinquième frangin a le niveau terminale, et son frère cadet a le niveau de 4 AM et a fait une formation en aluminium.

Trajectoire scolaire : Elle a fait sa première année à l'école d'Oumadène un village proche du notre en 1993, puis continua ses études à l'école du village dès son ouverture en 1996. Elle a continué ses études au CEM de la commune après avoir eu la sixième, puis continua le lycée à Yakourène vue l'indisponibilité du transport scolaire dans notre village et eu son baccalauréat en 2007 après l'avoir raté une seule fois, cela fut en la filière de mathématiques.

Filière suivie à l'université : mathématiques informatique.

Les études supérieures comme un moyen de s'ouvrir sur le monde ? Oui ou non ? Pourquoi ?

- Comment la ville vous a parue ? Vous vous êtes adapté ou non ? Si c'est oui comment ?
La ville de Tizi ouzou je l'ai connu, avant d'entrer à l'université, car j'avais mes sœurs la bas, alors j'y étais donc je n'étais pas étonnée, mais quand je suis entrée à l'université je me suis adapté au fil du temps, à travers mes fréquentations.
- Avez-vous changé depuis que vous avez fréquenté la ville et l'université ? (mode vestimentaire et comportement).

Quand je suis rentrée à l'université j'ai rencontré plusieurs gens de divers horizons, de diverses mentalités, je me suis adaptée à certaines bonnes habitudes que je n'avais pas avant de fréquenter l'université et la cité universitaire. En ce qui concerne mes comportements je n'ai pas vraiment changé, sauf que j'ai porté le voile juste après avoir entrée à l'université mais sinon je n'ai rien changé et rien ne m'a étonné.

- Comment avez-vous passé votre expérience à l'université ? A la cité universitaire ? Y avait-il des influences ?
Mon expérience était vraiment dure, on a souffert du manque de moyens, quelque soit à la faculté ou à la cité universitaire.
- Avez-vous rencontré des contraintes (matérielle et sociale) lorsque vous êtes partis étudier à l'université.
Des contraintes matérielles certainement, mais pas de contraintes sociales.

II- Qu'est ce que vous avez fait après avoir eu votre diplôme ?

- Est-ce que vous êtes restés en chômage ? Pendant combien de temps ?

Non, j'ai travaillé juste après obtention du diplôme.

- Est-ce que vous avez travaillé dans d'autres domaines ?

Non, je n'avait pas besoin.

- Est-ce que vous avez fait d'autres formations ? Pourquoi ?

Non, j'ai fait uniquement le secourisme.

- Est-ce que vous avez travaillé directement dans votre domaine même en quittant le milieu familial?

Oui, j'ai travaillé comme enseignante vacataire de mathématiques dans un collège à Fort National, un an après j'ai passé le concours de l'enseignement et je l'ai eu, et maintenant c'est mon poste fixe.

- Songez-vous travailler en Algérie et faire votre vie ici ?

Oui, hamdollah, je suis très bien maintenant.

- Dans ce cas préféreriez vous avoir un conjoint (e) diplômé (e) à l'université ou pas ? Pourquoi ?

Mon mari n'a que le niveau terminale, franchement l'essentiel qu'on s'entend c'est tout, ça ne m'intéresse pas qu'il ait un diplôme de l'université l'essentiel qu'il a un diplôme et un travail qui lui fait gagner de l'argent.

Je veux que celui que j'épouserai ait un logement propre à lui, (d'ailleurs notre maison est en cours de construction) afin qu'on puisse gérer notre argent. Quand nous sommes à deux ou bien à huit ce n'est pas pareil. Alors moi je préfère ne pas vivre sous le même toit que ma belle famille, d'ailleurs je ne veux pas avoir d'enfants jusqu'à ce que ma maison soit finie. Sinon je ne pourrai jamais éduquer mes enfants comme je veux, ni me comporter ou m'habiller comme je veux. Donc je n'aurai pas une vie de couple.

- Pour la gente féminine : est ce que travailler pour vous est une condition ? Pourquoi ?

Mais bien sur que c'est une condition, et même c'est la condition la plus importante je n'ai pas souffert toute ma vie pour avoir un diplôme et rester à la maison.

- Pour la gente masculine : accepteriez vous que votre femme travaille ? Pourquoi ?

- Quelle est l'utilité de votre diplôme à votre avis ?

Mon diplôme m'est vraiment très utile, c'est la clé de ma réussite d'où avec l'argent que je gagne de mon travail que j'ai contribué à aider ma famille financièrement, comme j'ai acheté beaucoup de choses pour la maison avec mon argent à l'instar de la machine à laver, j'ai fait tout mon trousseau avec mon argent, d'ailleurs mon mari je l'ai connu depuis sept ans, et nous

ne nous sommes fiancés que deux ans avant le mariage, et ceci vue notre situation à la maison. sincèrement sans mon diplôme je ne pense pas que je serai arrivée à ce stade, maintenant hamdollah, je me suis réalisée et même chez ma belle famille tous les membres me respectent à travers mon statut qui me valorise.

- Est-ce que votre vie a changé à travers vos études supérieures ?

Bien sur, non seulement j'ai acquiert du savoir, mais aussi j'ai atteins mes objectifs dans la vie.

III- Les projets de départ à l'étranger ?

-Partir à l'étranger par visa d'études ?

Franchement ça ne m'intéresse pas du tout d'autant plus que j'ai mon poste de travail fixe à l'Etat ainsi que mon mari a son travail aussi ici en Algérie honnêtement le départ à l'étranger ne nous intéresse pas du tout, on est bien comme ça.

-Partir aux Etats Unis d'Amérique par la loterie ?

Non plus, l'étranger ne m'intéresse pas du tout.

Agzul

Deg tezrawt i nexdem, nerra lwelha-nney yer yinelmaden i ikemmelen leqraya-nsen deg tesdawit, nezmer ad d-nini isdawanen.

Nezwar qbel s usenked n tesnarayt i neɗfer deg unadi-nney d wallalen i nessemres ayen icban adiwenni d tyuri n kra n yidlisen.

Syin akin neglem-d annar n unadi –nney, anda nexdem adiwenni d kra n yimezday n taddart n Tajjelt d widak yeyran.

Syin yer-s nerra lwelha-nney dayen yer wamek i d-seeddan yisdawanen ussan-nsen mi llan deg tesdawit d teginatin i deg yran imi yella lexsas d ameqqran n ttawilat ama n usiweɗ ama n wayen nnidɗen.

Deg tikkelt nnidɗen nesqerdec-d tamsalt n uxeddim, wissen ahat ma yella degmi ara d-ffyen deg tesdawit imesdawanen xeddemen srid deg yimukan-nsen, deg wacu yran ney deg wayen nnidɗen ney ahat maɗi werjin i xdimen.

Deg taggara, nerra lwelha-nney yer yinig akin i yillel, imi ass-a tuget n yilmezzen d telmezzen ttxemmimen ad ggen tamurt ad ruhen ad xedmen deg tmura tiberraniyin, acu kan ayagi maci d tikti n widak yeyran merra, kra deg-sen kan.

Degmi nekfa tazrawt-nney, nufa-d belli isdawanen mgaraden yef widak ur nessaweɗ ara ad kecmen yer tesdawit, ama s tmuyliwin-nsen, imi uyalen sean tiklti tusnant yef kra n tyawsiwin, ama s tiktiwin-sen, ula s llebsa-nsen, imi nufa-d belli, degmi ara kecmen yer tesdawit atas deg-sen i yettbeddil, yerna abeddel-agi maci d ayen yefferen acku yettban-d fell-asen xarsum widak nessen, meħsub isdawanen n taddart-nney.